

l'éducateur

pédagogie freinet

Dossier pédagogique

*Le journal
scolaire
au second degré*

147-148 Supplément au n° 3 du 15 octobre 80

53^e année

15 n°s + 5 dossiers suppléments par an : 118 F

Etranger : 153 FF

LISTE DES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (D.P.) DÉJÀ PARUS

Les titres en italique concernent le second degré



- 1 Le limographe à l'école moderne
- 4 L'écriture
- 8 L'imprimerie et le journal scolaire
- 22 Raisonnement mathématique en maternelle
- 25 Organisation de la classe au C.P. et au C.E.
- 26 *La pédagogie Freinet au second degré*
- 27 *L'enseignement des langues au second degré*
- 38 Méthode naturelle en histoire-géographie
- 44 *Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en sixième*
- 45 *Les conférences d'élèves*
- 49 Discussion sur la formation scientifique
- 50 *Un essai de correspondance scientifique au premier cycle*
- 51 Comment démarrer en pédagogie Freinet
- 53 *Transformation et matrices (math second degré)*
- 54 L'observation libre au C.E.
- 55 *Les prolongements du texte libre*
- 59 *Une adolescente naît à la poésie*
- 73 Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants
- 76 *Incitation à l'expression au second degré*
- 77 *Fichier «sciences du discours» (second degré)*
- 78 *Histoire et géographie au second degré*
- 79 Recherches sur l'expression orale
- 81 *Incitation à la lecture au second degré*
- 82 *Exposés et débats au second degré*
- 87 *Fiches de lecture au second degré*
- 88 *Arts plastiques et graphiques au second degré*
- 96 La correspondance naturelle
- 97 La lecture
- 100 Comment nous utilisons la B.T.
- 101 L'évolution du journal scolaire
- 105 La bande dessinée (I)
- 106 La bande dessinée (II)
- 109 La lecture
- 110 La poésie à l'école
- 111 L'orthographe populaire
- 116 La sérigraphie à l'école
- 117 *Langues, essais d'application de la pédagogie Freinet*
- 119 La documentation audiovisuelle

- 120 Les équipes pédagogiques (I)
- 121 Les équipes pédagogiques (II)
- 122 *Des jeux pour animer un groupe*
- 123 *Le dessin au second degré (I)*
- 131 *Le dessin au second degré (II)*
- 134 Premiers regards sur la pédagogie Freinet
- 135 Réalités de l'enseignement spécialisé
- 138 Le journal scolaire en 1980
- 141 La formation à l'I.C.E.M.

Numéros doubles

- 12-13 *Les sciences au second degré*
- 15-16 *mathématiques au second degré*
- 28-29 Initiation au raisonnement logique
- 32-33 *L'enseignement mathématique*
- 34-35 La coopérative scolaire
- 62-63 Mathématique naturelle au C.P.
- 69-70 L'organisation de la classe maternelle
- 71-72 L'expression du mouvement en dessin
- 83-84 L'écologie et l'enfant
- 85-86 Le français à l'école élémentaire
- 89-90 *La poésie*
- 98-99 *Le journal scolaire au second degré*
- 107-108 *Organisation de la classe au second degré*
- 112-113 *Pour l'enseignement du français au second degré*
- 114-115 *Rénovation pédagogique au C.E.S.*
- 124-125 *La part du maître au second degré*
- 126-127 *Histoire et géographie au second degré*
- 132-133 *Biologie, sciences physiques*
- 136-137 *Plaidoyer pour l'expression libre*
- 139-140 La part aidante du maître
- 142-143 *Réponse au plaidoyer pour l'expression libre*

Numéros triples

- 41-42-43 Raisonnement logique en maternelle
- 56-57-58 Mathématique libre au C.E.2
- 91-92-93 Musique libre
- 102-103-104 *Live English (L'anglais en direct)*
- 128-129-130 Perspectives de l'éducation populaire
- 144-145-146 *Comment démarrer au second degré*



Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 66.

Abonnement : P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille.
Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 118 F.

Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

LE JOURNAL SCOLAIRE AU SECOND DEGRÉ

SOMMAIRE

— Présentation du dossier.
Qu'est-ce qu'un journal scolaire ?

Première partie :

JOURNAUX SCOLAIRES AU SECOND DEGRÉ

I. - PRATIQUES AU PREMIER CYCLE

- Comment créer un journal ? Avec quelle part du maître ? Quelle confiance ? « Ne calculez pas, suivez la nature ! »
- En C.P.A l'expérience de Radio-Jules, journal-cassettes.
- De la richesse de la classe à la rue, tous les moyens sont bons.
- Le journal, c'est une gageure : le faire un an, deux ans, c'est facile... mais le faire cinq ans, dix ans...
- Toute la vie de la classe est organisée en fonction du journal scolaire.

II. - EXPÉRIENCES DIVERSES AU SECOND CYCLE

- Maintenir le journal de classe contre vents et marées... pour le plaisir d'une vie collective intense.
- Le journal à expression mathématique.
- Le journal de sciences physiques : quelles motivations ?

III. - ET LE JOURNAL D'ÉTABLISSEMENT ?

- Des balbutiements qui méritent d'être balbutiés.
- Déclarer son journal, fédérer des classes : préserver l'autonomie du journal (le Beurlo).
- Journal de classe ou journal d'établissement ?

Deuxième partie :

LE JOURNAL AU SECOND DEGRÉ, UN CHOIX PRIORITAIRE DE L'ENSEIGNANT

I. - LES DIFFICULTÉS DE L'EXPRESSION LIBRE AU SECOND DEGRÉ

- Un constat pessimiste : elle est abandonnée... et sans beaucoup de regret.
- Mais pourquoi l'a-t-on abandonnée ?

II. - POURTANT L'EXPRESSION LIBRE EST POSSIBLE

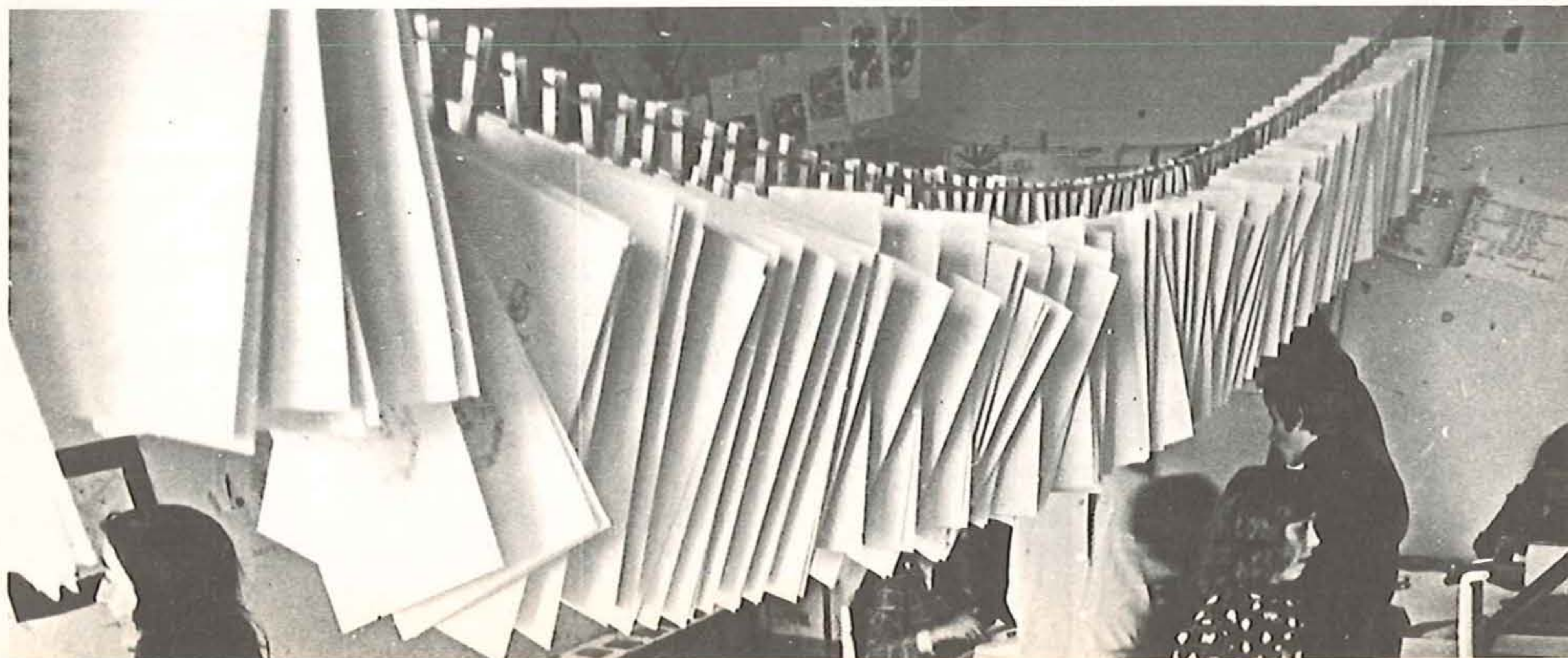
- Susciter une expression responsable.
- Donner la parole quotidiennement aux adolescents.
- Populariser l'expression libre.

III. - IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE, DES ÉCHANGES

- Organiser l'écoute.
Fiches : 1. Journal scolaire-réponse.
2. Armature de compte rendu d'un journal.
- Faire fonctionner le circuit échange de journaux.

IV. - POUR MAGNIFIER L'EXPRESSION, QUELS MOYENS MATÉRIELS ?

- Un exemple précis : l'organisation d'une multiplicité d'ateliers.
- L'utilisation du limographe attaché-case.
- Et l'imprimerie ?
- La casse mobile, comme le limographe attaché-case, pourquoi pas ?



PRÉSENTATION DU DOSSIER

Pourquoi un nouveau dossier pédagogique sur ce sujet, après celui — très complet — publié par *La Brèche* en avril 75 (1) ? De fait, le présent dossier ne vise pas à remplacer le précédent qui reste indispensable pour tout démarrage par les débats qu'il présente et les indications matérielles indispensables qu'il donne et qui ne sont pas reprises ici. L'actuel travail a pour but de faire le point sur les pratiques du journal au second degré en 1980 ; ces pratiques sont en effet très diverses : entre ceux des camarades qui en ont fait le choix et qui, par la pratique quotidienne, ont conduit le journal vers sa forme la plus élaborée et ceux qui ont délibérément axé leur pédagogie selon d'autres vecteurs, il y a tous les tâtonnements, productions ponctuelles ou épisodiques. En août 1978, la commission paritaire totalisait l'existence d'un millier de journaux scolaires, premier et second degrés confondus, et enregistrait une baisse par rapport aux années précédentes du nombre de déclarations de journaux : situation à tempérer toutefois, compte tenu de l'existence de journaux sauvages que les camarades ne déclarent pas. Par ailleurs, il n'y a pas à l'I.C.E.M. de structures d'accueil et d'échange de journaux secondaires qui fonctionne correctement. Il semble que l'élan qui animait les journaux scolaires au second degré en 1975 soit un peu retombé, sans que l'on puisse cerner la situation avec précision : ce dossier voudrait donc susciter une prise de conscience et permettre de nouveaux départs. Il présente d'abord des témoignages, très concrets, puis une réflexion sur les fonctions et la richesse pédagogique du journal, en même temps que sur les difficultés et les possibilités rencontrées dans le second degré actuellement : incitation à fonder — ou à revivifier — nos

journaux scolaires, afin d'exploiter pleinement les ressources de cet outil primordial de l'expression, de la communication et de la socialisation qu'est le journal de classe.

QU'EST-CE QU'UN JOURNAL DE CLASSE ?

C'est un recueil semestriel, trimestriel, au mieux bimestriel, de périodicité très élastique, voire fantaisiste (est-ce faire un journal que de n'en faire qu'un en un an ?), dans lequel on trouve selon un ordre de fréquence décroissant :

- textes libres, poèmes, contes, romans qui alimentent pratiquement tout le sommaire (lorsqu'il existe !)
- débats, comptes rendus et synthèses de débats organisés en classe ;
- synthèses d'enquêtes et comptes rendus de visites effectuées dans le but d'amorcer le dialogue vers l'extérieur ;
- discussions sur des livres lus en classe ;
- pages pour rendre compte de la vie de la classe ;
- pages propres aux comptes rendus scientifiques, recherches mathématiques ;
- jeux et bandes dessinées.

Le catalogue, énoncé ci-dessus, à la limite importe peu si l'on sait de quelle activité commune à la classe il émane, à quelle image de marque de la classe il a voulu correspondre : reflet du groupe-classe assurément : mais quel reflet ?

(1) *La Brèche* n° 8, vendu séparément comme dossier pédagogique n° 98-99.

PREMIÈRE PARTIE

Journaux scolaires au second degré

I. - PRATIQUES AU PREMIER CYCLE

• COMMENT CRÉER UN JOURNAL ? AVEC QUELLE PART DU MAÎTRE ? QUELLE CONFIANCE ? « Ne calculez pas, suivez la nature ! » (*Les dits de Mathieu*, C. Freinet, p. 166).

Une nouvelle année en français - histoire - géographie, avec de nouveaux élèves de quatrième qui n'avaient jamais pratiqué l'expression libre et à qui on n'avait jamais demandé d'organiser quoi que ce soit depuis qu'ils étaient entrés au C.E.S.

Le premier jour, j'avais sorti les limographes et les rouleaux, des morceaux de lino, restés de carrelage, des journaux des années précédentes du C.E.S. ou d'ailleurs. J'avais parlé de la possibilité de faire un journal. Dans l'emploi du temps, j'avais placé deux heures d'ateliers pendant lesquelles il était possible de choisir ce qu'ils détestaient un peu moins. Le lino, avec les belles encres aqualac, les passionna. Le résultat n'est jamais mauvais et c'est une technique qui est faite pour être produite plusieurs fois. On décida d'en tirer cinquante afin d'en faire un livret que chacun conserverait ; les autres, on verrait bien.

Parallèlement, j'avais reçu de nos correspondants une enquête sur les vieux accompagnée de beaux textes. Les élèves allèrent dans les maisons de retraite du Pontet ; ils réalisèrent des interviews : ils écrivirent tout cela.

Quelques textes maladroits, quelques comptes rendus apparurent. Ils étaient lus à la classe pour la plupart. Je les ramassais, les annotais, émettais toujours des appréciations positives.

En février sortait le premier numéro, tiré essentiellement au limographe. Très imparfait, pas très propre, ce journal fut

acheté dans la cour, dans la salle des professeurs. Les adolescents étaient contents et moi pas fier du résultat. Mais, on était en route et c'était bien. On me reprocha, bien évidemment, les habituelles fautes oubliées, on me demanda où pouvait bien se nicher la pédagogie Freinet dans tout ça ! Optimiste, je répondais que c'était un début et qu'on verrait bien par la suite.

Les textes libres continuaient. Des élèves demandaient à travailler leurs textes avec moi, ou avec des copains. Quelques enquêtes virent le jour (univers pavillonnaire, gitans). Ils écrivirent des textes à partir des photos du Pontet et les dégradations de vie des habitants. Des poètes, des comédiens devant venir dans la classe, de nombreux livres de poèmes, de B.T. circulaient. De grandes feuilles de textes d'auteurs, d'adolescents tapissaient les murs et les vitres. Les activités se multipliaient, chacun y trouvant son bien, les textes naissaient nombreux. La qualité s'améliorait : certains travaillaient leurs textes des heures, d'autres se refusaient à changer une virgule : ça discutait ferme.

A Pâques, un mois après le premier numéro, sortaient quarante feuilles. Chaque élève avait au moins une page. Les linos étaient peu nombreux, les textes limographiés, encore nombreux, étaient concurrencés par la machine à alcool : les adolescents s'étaient emparés d'un moyen pour véhiculer ce qu'ils avaient à dire.

Si la qualité baisse, ils risquent d'être moins lus, ils s'en apercevront certainement et ils verront que la forme et le fond sont fondamentalement liés : le numéro trois le dira.

G. Bellot, 84, journal déclaré n° P.S.C. 7005

Ce que ne dit pas Georges, c'est, en C.P.A., l'expérience de « Radio-Jules » journal-cassette on n'écrit pas, mais l'on

enregistre, au magnétophone, les événements marquants qui jalonnent la semaine scolaire, ainsi que les textes libres, les comptes rendus des stages en entreprises. Et, ces montages magnétophoniques «Radio-Jules», mémoire du groupe, constituent un trait d'union d'une semaine à l'autre, entre les deux groupes de C.P.A., journal qui a un double ronéoté et qui en est au n° 9, dans les conditions très spéciales qui sont celles de ces classes C.P.A. !

• DE LA RICHESSE DE LA CLASSE... A LA RUE ! TOUS LES MOYENS SONT BONS !

La pratique de Georges est d'ouvrir sa classe et de choisir, parmi les intervenants extérieurs, ceux avec lesquels il peut mener une action de plus grande envergure hors de la classe et en y associant d'autres classes du groupe I.C.E.M. vauclusien, toutes fédérées dans un même projet.

Il est l'instigateur, cette année et pour la deuxième fois dans l'histoire du 84, de l'action-poésie, conduite avec le C.I.R.C.A. de Villeneuve-les-Avignon.

Les animateurs du C.I.R.C.A. proposent un thème : «Des mots et des livres», un calendrier d'actions

- Dans les classes : introduction de poètes, écrivains, comédiens, pour des ateliers débats, création, diction.
- Hors des classes et dans des lieux publics : rencontres d'enfants et de jeunes de tous âges et niveaux (mêmes ateliers que dans les classes avec en plus des ateliers d'impression : limographe, imprimerie, avec la présence la plus nombreuse possible de poètes, pour un brassage d'expression), sorte de fête, de manifestation de l'expression au «Rocher des Dons» ou au «Verger d'Urbain V».
- Dans les rues, distribution de tracts : le recto imprimé par Cannes et destiné à faire connaître notre maison d'édition. Le verso, imprimé dans les classes, de textes issus de tous les établissements participant au projet (de l'école maternelle au second cycle).

La même démarche fut menée, il y a deux ans, sur le thème «la poésie» avec une réalisation d'affiches dont le contenu était élaboré en classe et dont la forme était obtenue en atelier de sérigraphie avec les animateurs du Conseil Culturel d'Avignon. Collage d'affiches sur les murs, non seulement de la ville, mais des villages avoisinants.

C'était bon de voir la foule «bouchonner» autour d'une grande personne qui venait de s'arrêter au beau milieu du trottoir dans la rue de la Ré pour prendre le temps de lire le tract reçu. A la limite, les tracts semés sur la chaussée avaient leur force !

Pour le 84 - N° Art enfantin : 89



Entre l'Iran et le Pakistan
 Où jouent des enfants aux yeux noirs
 Il y a des siècles d'histoire,
 Des prophètes, des dieux.
 Il y a un bel été qui ne craint pas l'automne.
 En Afghanistan,
 Il y a l'odeur du sang qui flotte sur ses frontières
 et un pays meurtri, comme des plaies vivantes
 Et des murs qui emprisonnent et des gens qui assassinent.
 En Iran,
 Il y a des oliviers qui meurent sous les révolutions,
 là où apparurent les premières colombes,
 Des peuples oubliés que la guerre moissonne.
 Le ciel bleu est rouge au-dessus de Kaboul
 Cela provient peut-être du Kremlin de Moscou.
 Liberté n'existe plus ou peut-être n'existera plus.
 On peut toujours rêver d'un bel été qui reste
 Qui ne craint pas l'automne.
 Entre l'Iran et le Pakistan...
 Il y a l'Afghanistan.

L'heure qui tremble au fond du temps tout embrouillé
 L'heure qui s'écoule au fond du temps déjà passé
 L'heure qui s'enfuit au fond du temps déjà fini
 L'heure qui s'en allait parfois sans revenir
 L'heure d'un amour qui déjà s'en va mourir
 L'heure infinie de la tendresse
 fait éclater le temps.

Pascale et texte collectif
 C.E.S. Cavillon

I.C.E.M. - pédagogie Freinet
 Des livres et des mots

Salle de théologie, Palais des Papes, Avignon

AU BOULOT

Au travail, je dis ce que je veux. On m'écoute, des fois. Le patron, lui, il « gueule » quand il parle. Comme ça il est sûr qu'on l'écoute. Ou plutôt, il le croit. Quand il y a deux voitures à faire, je commence par celle que je veux : je fais la plus dure, puis la plus facile. Le patron est d'accord. Si j'arrive en retard, il me fait rattraper un peu le soir. Mais si je manque sans raison, il « gueule », surtout s'il avait besoin de moi.

Classe de C.P.A.

FORÊT

Dans ce paradis, il y avait de jeunes arbres. Le cœur de l'un palpitait, et battait des ailes comme un oiseau. Le cœur de l'autre trottait dans la campagne comme un écureuil. Les branches, les cheveux, les tiges volaient dans le soleil et ils souriaient en s'enlaçant. La rosée pendait à leurs cimes des boucles d'oreilles et des émeraudes. Au passage, des enfants les honoraient d'une poignée de mains. Le sang de leur sève était vivace, et leurs fruits durs comme des galets.

Alors ils sont venus de la ville avec leurs coups de poings, leurs guillotine, et tous les révolvers de leurs violences. Comme une mer, ils ont submergé la forêt. Bambous, roseaux, troncs gigantesques, histoires, furent détruits par ces araignées de fer. Et le béton remplaça les racines, le bitume l'écorce et les peintures-plastiques la peau.

Demain, de jeunes démons viendront démolir de leurs flèches et de leurs lames ce monde triste et violent. Afin que les fleurs et les feuilles puissent s'étreindre sans bagarre et sans guerre.

Valérie - 4^e

Collège Giéra, 84 Avignon :

LA RUE

Cette rivière pleine de dangers,
 Ces monstres qui se jetteraient sur vous,
 Vous qui longez tranquillement le bord,
 Ils vous couperaient en petits bouts ;
 Même pas rouges de remords !
 Ils trouveraient moyen de vous donner tort !
 Ils arrivent de nulle part
 Et partent dans tous les sens.
 Pour avancer, ils n'ont pas de charme.
 Derrière eux une odeur d'essence.
 Il faut les arrêter.
 Il y a des gens
 Qui arrivent à les apprivoiser.
 Tout le monde n'y arrive pas,
 Car, pour avoir l'expérience, il faut être âgé.
 Il y a des gens qui les ont capturés,
 Et on voit qu'ils les aiment.
 Mais de suite ils nous oublient,
 Déjà tout est fini,
 Ils sont repartis là-bas
 Sur cette rivière pleine de dangers.

Jacqueline B - 4^e

LE PRISONNIER

Quand on met un masque,
 On semble avoir le visage supprimé,
 Être un fantôme.
 Et pourtant, ce n'est pas un mensonge,
 On peut retrouver une autre naissance,
 Et vivre des moments impossibles.
 Mais on se sent seul ; notre espoir s'effondre,
 C'est la fin du monde, on se sent prisonnier.

Azouz B. - 4^e



• LE JOURNAL : C'EST UNE GAGEURE ! LE FAIRE UN AN, DEUX ANS, C'EST FACILE... MAIS LE FAIRE CINQ ANS, DIX ANS !...

Il y a des expériences du journal que je voudrais raconter, parce que leur production laisse actuellement auprès des enfants et des adultes qui les relisent une forte impression.

«Florilège poésie», «Le journal spécial rencontre de jeunes», «Le journal en collaboration avec les parents», «Le journal des 6^e limographié et imprimé»... jamais aucun de ces journaux n'a obéi à des principes stricts de pédagogie du journal. Pourtant ils correspondent à la vie du groupe et ont été imprimés au moment où on les attendait.

Conditions matérielles :

• J'ai toujours eu la possibilité d'utiliser les crédits d'enseignement pour acquérir limographe, encres, stencils, caractères d'imprimerie. Au début, j'achetais de mes deniers les rames de papier, les couvertures bristol, que la vente du journal remboursait.

• J'ai toujours disposé d'une salle de classe, même si en début d'année il me fallait procéder au déménagement pour un autre local : vieille table de cantine avec tiroir, une estrade transformée en établi pour supporter la presse, pupitre, tout cela bricolé par l'agent du C.E.G.

• Peu à peu, j'ai récupéré des casses parisiennes «Chambord-Eros» que mon beau-père, linotypiste de métier, m'avait procurées. Il m'a alors manqué la formation et une disponibilité personnelle pour tirer le profit maximum de ce matériel. Mais ces caractères d'imprimerie ont toujours séduit les élèves.

• J'ai toujours utilisé le savoir faire des enfants qui, en C.M., étaient passés chez des enseignants Freinet et qui nous apprenaient les techniques pochoirs, linogravures, limographe, imprimerie.

• Au moment des diverses impressions, la classe s'est transformée en capharnaüm et, un jour que Bellot s'y trouvait, il n'a pas manqué d'en rire très fort ! Et, dans cette énorme confusion, où les recommandations se faisaient de plus en plus terribles : «Fais ton essai sur un brouillon ! Ça marche ! Attention aux traces de doigts !...» On s'est toujours demandé comment on réussissait des journaux lisibles pas trop moches ! Hélas ! jamais l'I.C.E.M. — nos journaux allaient à Cannes — ne nous a parrainés, critiqués, encouragés (cela aurait dû être le rôle d'une commission du second degré). A cette époque-là, il est vrai que les premiers journaux étaient plus faciles à prendre qu'à lâcher ! Les encres-limographes ne séchaient pas bien ! Mais les suivants ont été meilleurs.

• Je réclamaï dans mon emploi du temps 3 heures dont 2 T.M. - dessin.

• La classe était visiblement équipée pour l'activité journal. Les femmes de service y reconnaissaient l'odeur d'essence, d'encre, et savaient respecter tous les étendages ; à la limite, elles ne faisaient pas le ménage si la classe était couverte de paquets de feuilles limographiées, prêtes à l'agrafage pour le jour suivant. On n'oublie pas ces heures-là, ni les mains tachées d'encre !

Les journaux restent en moi, marqués comme des étapes de vie, indissolublement liés à une aventure humaine :

• «Le florilège-poésie» 1973 correspond au magnétisme qu'exercèrent sur nous, groupe-club, groupe-classe alternativement, les accents de Keira disant cette Algérie qu'elle n'avait jamais vue et dont elle portait toutes les images, les sanglots de Rose-Marie qui disait la mort de son petit frère emporté devant elle par une voiture, à la descente du car de ramassage et qui voulait la vie à tout prix, les «jumelles» qui s'exclamaient à dire des poèmes fous.

Nous écoutions, nous savions écouter et nous en prenions le temps : nous nous retrouvions régulièrement, de 16 à 17 heures tous les soirs. Nous nous disions ces poèmes, et nos voix amplifiaient. De là, nos deux recueils dont l'un avait été illustré par Vincent (3^e).

Avant hier (1980) ce recueil lu en 6^e par le frère de Keira et ses amis provoque la même émotion : «Madame ! c'est beau !» Aujourd'hui, Keira a vingt ans et ne compte plus le nombre de ses poésies.

• «Ça vaut plus que 2 F 50 ! Vous ne le faites pas payer assez cher ! Avec tout le travail que cela représente !» Cette mère d'élève de 5^e avait compris le sens d'un travail vrai, ce soir-là ! Nous avions, cette année-là, entrepris la création du journal avec la collaboration des élèves, des parents et des trois enseignants qui étions une équipe très soudée idéologiquement. C'étaient des journaux à thèmes : la télé, les sorties-nature... Le numéro spécial télé était un dossier télé agrémenté de textes libres. Par le biais d'une enquête, les parents avaient été associés aux articles des élèves et des enseignants. Les stencils faits, les parents volontaires étaient venus «tirer» : ils avaient apporté une Gestetner supplémentaire ; ils tiraient, les élèves achevaient les illustrations. Nous étions tous les trois présents : professeurs de maths, d'anglais et de français. Il était tard dans la soirée, les parents avaient, comme nous, enliassés et agrafés : ils avaient vécu le journal jusqu'à son terme... et ils l'avaient lu !

Evidemment, là aussi, nous nous étions donné le temps de la recherche de la communication en classe et en dehors de la classe. Ce qui avait prévalu, c'était l'entente totale des trois enseignants, décidés à secouer la force d'inertie et à engager le dialogue avec l'extérieur.

• «Le spécial : rencontre jeunes» 1975 est lié à la confiance et l'amitié qui ont soudé les camarades du groupe vaclusien, et à la volonté d'une correspondance efficace : échange, certes, mais rencontre non informelle, établie volontairement sur une grille d'activités pré-établie et sur laquelle s'étaient engagées nos deux classes : C.E.S. - C.E.G. Cavailon-Cadenet. Les ateliers ayant travaillé lors de la rencontre, les classes s'étaient fixé des réalisations concrètes : décryptage de débats, illustrations, poèmes qui devaient alimenter le supplément aux journaux respectifs : «L'Oreille fine» et «Nos histoires». Il fallait respecter l'échéance : parution très rapide, puis diffusion. La classe s'était entièrement mobilisée au tirage ; la Gestetner du secrétariat était entrée dans la classe, transportée là en brouette. Le principal nous avait montré le fonctionnement du duplicateur : les élèves avaient tiré, seuls, tout leur journal.

• «Le journal 6^e limographié-imprimé» 1976 est une somme de savoir-faire, alliée à une organisation matérielle du local : ateliers limographe, imprimerie, linogravure à demeure, la classe étant spacieuse. Il est aussi un choix : cette année-là, nous nous étions donné une structure d'ateliers, telle qu'en un couple d'heures, nous reprenions les textes choisis par un travail de groupe auquel je collaborais sur la demande même du groupe. Assise comme eux, avec eux, à la même table, nous étions à l'écoute de toutes les questions. Le texte terminé, nous le lisions à la classe. Adjugé, il était tapé, stocké avec d'autres. Je revois toujours, un lundi après-midi, les trois limographes en activité, débitant les quelques 800 feuilles du journal, tandis que s'imprimaient les linogravures, couvertures. C'était le deuxième journal : nous étions en février.

Remarques :

Au fil de cinq années, nous nous sommes servis du journal pour répondre chaque fois à un besoin, besoin de savoir-faire, besoin de savoir-être, toujours pour une technique de vie, et pour une classe chaque fois nouvelle. Nos histoires, le journal créé en 1971 par des 6^e, a navigué cinq ans au premier cycle, de la 6^e à la 3^e. Nous l'avions déclaré par souci d'engager notre responsabilité. Il a réussi chaque fois où la classe était organisée autour de l'expression libre, chaque fois où s'imposait la cohérence d'une équipe de professeurs réduite à trois.

Comment depuis s'est-il enlisé ?

J'aurais envie de dire par confusion personnelle, rupture avec le sens des réalités, le sens de la vie, par isolement dans l'établissement ; c'est le moment où je me suis lancée dans le travail en ateliers, en aveugle : lecture, linguistique ont dominé les temps d'apprentissage, les ont absorbés ; l'émiettement, la dispersion, la prétention ont fait le reste. Bavardage, cogitation, préceptorat... la classe n'avait plus aucun support véritable pour rétablir la communication dont j'avais perdu le sens. Peut-être aussi fallait-il changer les moyens de la communication ! C'est aussi l'époque où mon engagement sur le plan national m'a valu de phraser, ne pouvant plus agir dans ma classe, faute de temps.

A. TESSIER

84 - Journal déclaré n° P.S.C. 7075



MA PERSONNE

Je suis toujours aussi muette, toujours silencieuse, renfermée comme vous dites. Jamais vous ne m'entendrez dire quoi que ce soit sur la vie. Jamais vous ne m'entendrez dire : «Moi je pense qu'il faudrait faire ceci... ou cela...» Jamais vous ne me verrez expliquer un mot.

Patientez, chères amies ! Patientez ! car mon esprit n'est pas encore fleuri ! Aujourd'hui il s'est éveillé et je vais vous en sortir des mots «en pagaille» : vous en aurez «ras-le-bol», et ce sera tant pis pour vous ! Je vous dirai ce qui est faux ; je vous dirai ce qui est juste ; et je vous en dirai des choses ; pour le moment, je vous dis :

«Patientez, mes chères amies ! Patientez ! On a encore TOUTE LA VIE POUR RIRE !

Abbass moussa Kheira
4^e B

LA DATE AOUT 1968...

Tout au fond de la pièce un vieux meuble de bois
Tout au fond du tiroir une feuille propre et blanche
— Que tes mains ont touchée — avec cette date
Poussiéreuse vieille vieille comme le temps
Cette date qui me laisse rêveuse
Cette date qui raconte des souvenirs passés
Souvenirs de toute une famille qui a dormi
Dans un lit le lit du grand voyage
Cette fameuse date que je retiens encore
Qui restera gravée dans ma mémoire
Date héroïque celle où tu disais
Avec les larmes au cœur
JE REVIENDRAI SI DIEU LE VEUT.

FRÈRE...

Si aujourd'hui je pleure ainsi
C'est parce que tu es parti,
Toi, le nuage rose de chaque saison,
Toi le soleil chaud de ma raison.
Tu es plus qu'un frère, un ami,
Un ami qui s'envole comme un ange,
Un ami qui me quitte à grands pas.
Il reste les empreintes des jours passés ensemble.

Il reste le cœur de tes yeux noirs,
Loin, loin, tout au fond du miroir,
Qui me racontent l'histoire d'un enfant turc
Et de sa gloire
Si aujourd'hui je pleure ainsi
C'est parce que tu es parti.

Abbass Moussa Kheira, 4^e B

Je suis née dans ce pays
Où je n'ai pas vieilli.

Je vois encore le visage de ces danseuses voilées
Qui dansaient, au village, se tortillant comme des serpents ;
Elles le faisaient pendant longtemps :
Les joueurs de flûte qui les accompagnaient
Jamais ne se plaignaient.

Je suis née dans ce pays
Où je n'ai pas vieilli.

Dans les champs, les bergères allaient en chantant,
Menant leurs troupeaux là-bas au point d'eau,
Voilées jusqu'aux yeux,
On ne voyait que du feu, car elles respectaient les Dieux.

Je suis née dans ce pays
Où je n'ai pas vieilli.

Le jour de la fête on tuait la bête
Et les femmes en robes blanches étaient parfumées de pervenche
Elles dansaient en se tenant les hanches
Aidées d'un foulard qu'elles attachaient autour de leur taille

Je suis née dans ce pays
Où je n'ai pas vieilli.

Je suis née dans ce pays
Où je n'ai pas vieilli
Mon pays natal l'Algérie
Où j'ai laissé ma vie.

A présent je n'ai qu'une envie : retourner là-bas y finir ma vie
Que c'est horrible d'avoir quitté son pays natal
Lui laisser faire la bataille, s'entretuer, se faire mal
Pendant que nous fêtons le carnaval.
Quand j'aurai cette fameuse caravane, je retournerai dans
Je n'aurai pas de souci, ni aucun mal [mon pays natal
Je montrerai tous mes charmes pour faire rire les Anciens
Pour qu'ils oublient toutes ces armes [aux larmes
Et règnera le grand calme.

Je suis née dans un pays
Où j'ai laissé ma vie.

KHEIRA



Dessin de Vincent Trabuc - 3^e

• **TOUTE LA VIE DE LA CLASSE EST ORGANISÉE EN FONCTION DU JOURNAL SCOLAIRE.**

S'il est primordial que le journal reste le lien privilégié, le cordon ombilical entre le groupe-classe et le monde extérieur, il est donc normal de lui donner les dimensions et les formes nécessaires à une lecture publique et rapide parce que les gens veulent aller vite.

Ceci implique que la pédagogie du journal scolaire s'en trouvera modifiée. Si les outils changent, notre attitude doit aussi changer.

Il a été un temps où la pratique du journal était fortement tributaire de celle du texte libre ! Ainsi le journal se faisait au jour le jour, chaque texte libre élu était composé et tiré dans la journée.

Ensuite, nous avons assisté au choix de plusieurs textes libres à la fois pour le journal, sans qu'il y ait correction collective ni composition collective. Le journal est devenu alors un recueil de textes libres individuels.

Aujourd'hui, il semble que les adolescents, en tout cas les miens, recherchent plus de rigueur et de force dans leur expression : d'où un retour à un choix plus restreint et le changement des formats.

Aujourd'hui, dans ma classe, voilà comment se pratique le journal scolaire :

• **Mon emploi du temps en français (classe de quatrième, 28 élèves) :**

Lundi ; 1 heure : communications, plan de travail.

Mardi ; 2 heures : ateliers.

Jeudi ; 1 heure : études de textes d'auteurs.

Vendredi ; 2 heures : recherches-apprentissages (orthographe, grammaire, etc.) et contrôles, coopé.

• **Les grands moments de notre vie :**

Lundi, les communications où tout peut être communiqué au groupe qui s'érige alors en comité de rédaction du journal. On y entend, on y discute :

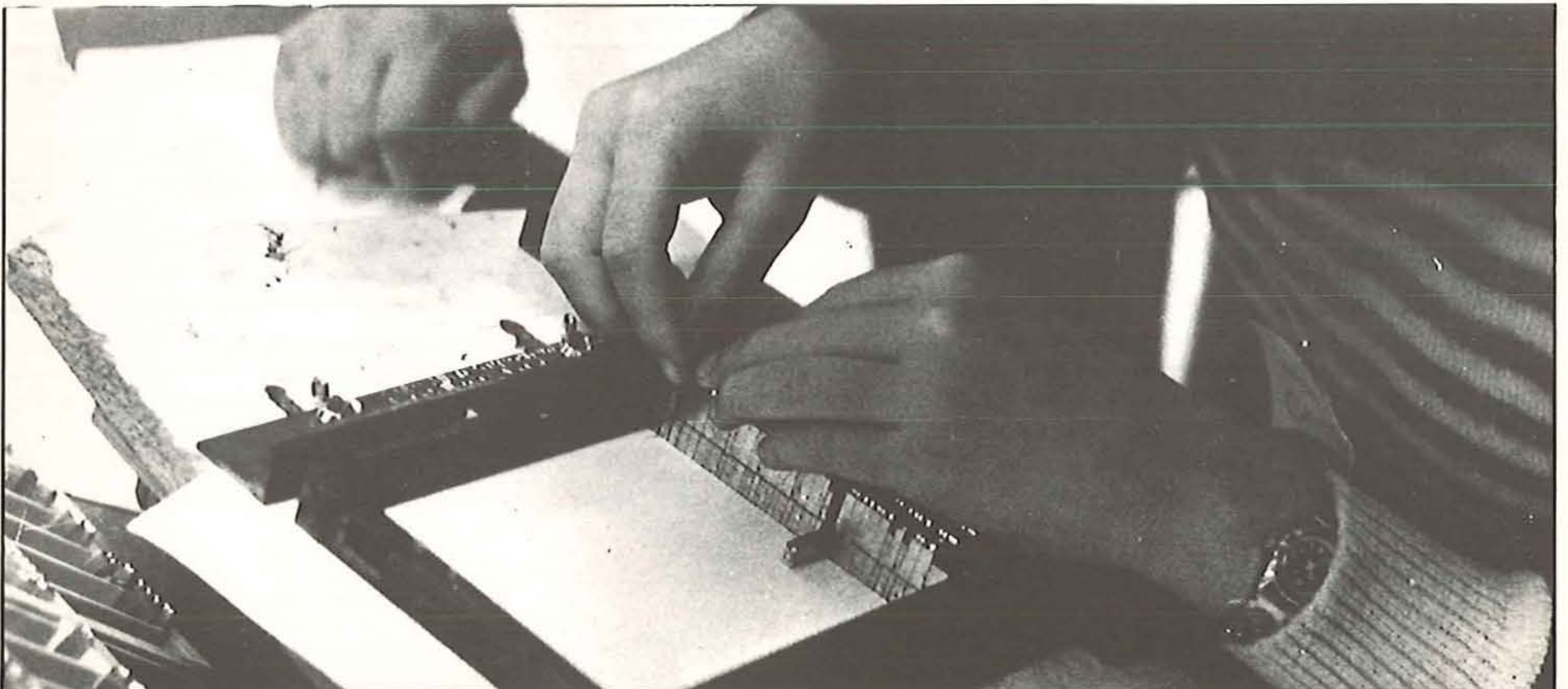
- les textes libres (cinq ou six dans l'heure) ;
- les comptes rendus des séances précédentes pour le livre de vie ;
- les parties de recherches collectives qui correspondent au dossier général sur lequel la classe entière travaille en fonction de ses besoins (drogue, presse...)
- les points du plan de travail de la semaine, notamment ceux de jeudi et vendredi.

Mardi, ateliers : imprimerie avec composition, tirage, etc. ; recherches, enquêtes, dessin.

Jeudi : textes d'auteurs ou d'élèves (textes libres) qui méritent discussion, débat.

Vendredi : journée fastidieuse.

Composition du texte



• **Le matériel** : Je dispose de deux salles dont une, appelée plénière, équipée en audiovisuel ; l'autre salle est celle des ateliers. le nombre de polices (28) et la nature de la presse (65 x 110 cm) à rouleau sont accessoires parce que personnels pour moitié. Il faut ajouter que je dispose d'un crédit de fonctionnement de 7 000 F environ pour l'année. Je les utilise pour le dessin, mais surtout pour les sorties (correspondants, musées, théâtres, etc.).

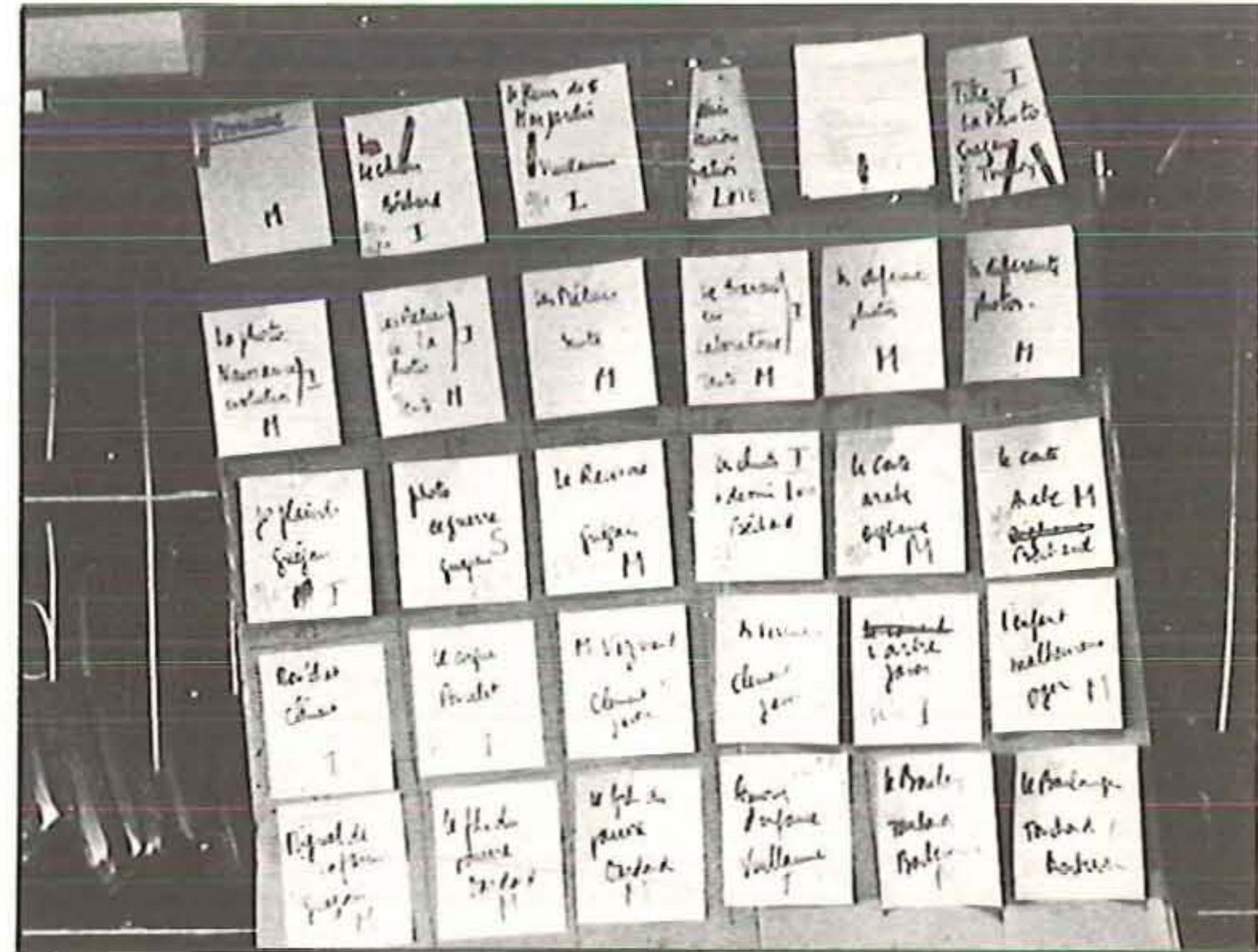
• **Nos réalisations** : Tout ce qui se crée dans la classe est aussitôt affiché ou pendu à un fil devant le tableau. Tout est discuté collectivement ensuite à la fin de l'heure. Ceci, le mardi, après les ateliers. Tout travail collectif (sauf les apprentissages et les contrôles) doit être entendu par la classe avant de recevoir son destinataire. La classe donne alors son avis et ensuite son aval : journal, affiche, correspondants, livre de vie, dossiers en cours.

Tout travail collectif (communications, textes d'auteurs, débats, apprentissages, visites, interviews) est consigné sous forme de comptes rendus par un secrétaire de séance (rôle qui tourne de jour en jour) et présenté à la classe aussitôt.

Le lundi, les textes libres présentés peuvent avoir pour destinations :

- le journal : imprimerie ;
- une affiche : si c'est un poème assez court ;
- les correspondants ;
- le livre de vie.

Le plan du journal porté au tableau.



En somme tout ce qui est exprimé est valorisé.

• De quoi est fait le journal ?

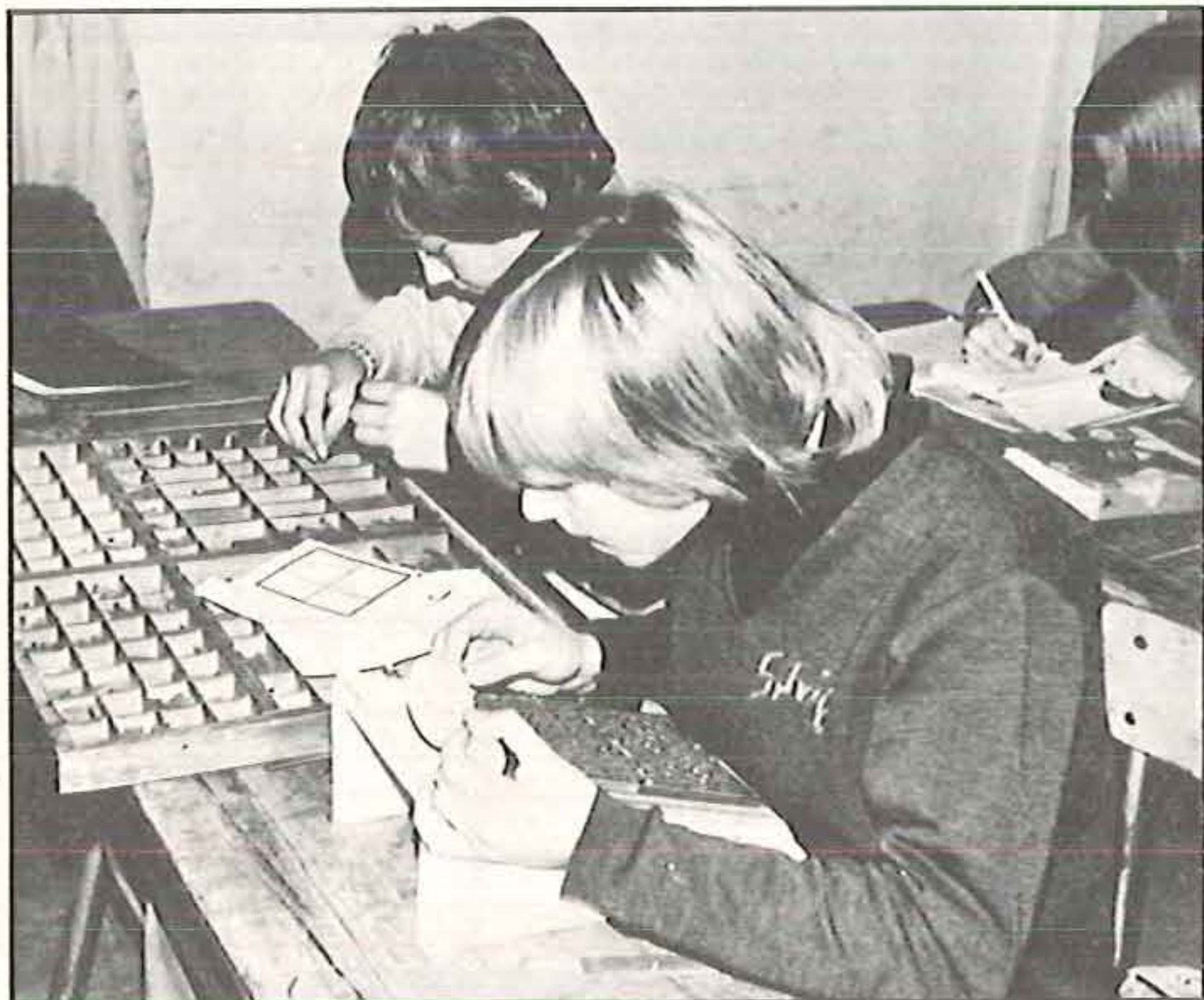
- des textes libres élus ;
- des comptes rendus de séances correspondant aux autres articles du journal (texte libre, recherche ou coopé) ; à un texte libre imprimé correspond le texte du compte rendu de la séance où ce texte libre a été communiqué et discuté ;
- des recherches individuelles ;
- d'un dossier collectif (patois, alcoolisme...) ;
- comptes rendus de coopé ;
- d'interviews d'enquêtes.

• Comment est-il fait ? Les textes libres à l'imprimerie + illustrations diverses. Dossiers et recherches au limographe et Gestetner pendant les ateliers.

• Le journal-affiche : pour quel renouvellement du journal scolaire ?

Je l'ai repris dans le cadre du foyer. Plus facile parce que le groupe est plus restreint.

Depuis deux ans, je cherche à avancer, à modifier le journal scolaire pour qu'il colle davantage à nos techniques d'information actuelles, télé, affiches surtout. Il fallait donc sortir de ce fichu format 15 x 21 ou 21 x 29,7. Mais pour imprimer une feuille raisin ou même semi-raisin, il faut un matériel adapté. En juin 77, une petite imprimerie ferme ses portes. Je saute sur l'occasion,



... et correction.



je réussis à acquérir un matériel de qualité : une presse à épreuves (300 k) sur meuble format colombier (65 x 110) et pas mal de polices de beaux caractères bien chargées. A partir de là, j'ai senti que je pouvais tenter l'expérience du journal mural.

Mais, pédagogiquement, comment ça se passe ?

Notre premier tâtonnement... Quelle matière mettre sur cette première page ? Et, c'est à ce moment que tout change. En effet, spontanément, la classe se transforme en comité de rédaction, comme dans un journal professionnel. Chacun propose des articles, des sujets d'articles, des illustrations. Et petit à petit, je me suis rendu compte, et les élèves aussi, que ces grandes feuilles que nous imprimerions tous les quinze jours feraient un magnifique livre de vie de la classe. Chaque feuille porterait un peu la substantifique moelle qui sortirait de tous les travaux et la matérialisation des travaux entrepris pour le journal.

J'ai tout de suite vu trois aspects positifs à ce genre de travail :

1. On pourrait afficher, au vu de tous, notre travail de la quinzaine.

2. Chacun se sentait motivé pour établir un contrat de travail entre lui et le journal, entre la classe et lui pour le journal.

3. Ce journal concernait toute la classe d'un seul coup. L'anonymat des pages individuelles disparaissait.

4. Ce journal pouvait servir de moyen de communication avec les correspondants et on pouvait envoyer vingt, trente feuilles.

Si on prend les numéros, un par un, on a tous les sujets de débats, de recherches, de réflexion de la classe et les textes libres. Petit à petit, je me suis rendu compte avec les élèves qu'il nous fallait tendre vers une information plus complète, information qu'on ne trouve pas ailleurs. D'où des numéros précis sur les idoles, le racisme, la mort vue par... devaient suivre (parce que le journal est mort depuis) : les camps de concentration, la peine de mort, la faim, les enfants des villes, le service militaire, la vitesse, les jeunes d'aujourd'hui. Chacun de ces sujets étaient traités en détail à travers des albums ou des dépliant : le comité de rédaction prend connaissance du contenu de l'album, le critique, en dégage les articles pour le journal. A la suite de ça, il désigne une équipe de quatre pour l'organisation de la page. Ces quatre proposent des mises en pages différentes à la classe qui en choisit une. Alors l'équipe des quatre établit le plan de travail : qui fait quoi et quand ? Tout le monde passait par la composition, le tirage, l'illustration, la mise en page. Alors pourquoi cette entreprise a-t-elle échoué ? Pour de multiples raisons qui ne tiennent pas du tout à l'originalité de ce journal en priorité.

Composition sociologique des élèves de la classe et absence de retour critique. Le travail était-il intéressant ? C'est ce que les élèves n'arrivaient pas à savoir ?

R. BARCIK

08 - journal déclaré n° PSC 4876

Impression.



LA FORÊT

HOMME !

Je suis la chaleur de ton foyer
La fleur de la beauté
La charpente et les meubles de
ta maison



écoute ma prière... ne me détruis pas !

Patricia FACEMAZ

(Dimensions réelles : 61 x 42 cm)

Affiches R. Barcik - 08

(Dimensions réelles : 26 x 34 cm)

L'UNIVERS

C'est un monde lointain
Qui ne peut être atteint
C'est un peu le paradis
Qui se perd dans l'infini
Et cette immense chose
Qui est remplie de prose
C'est un merveilleux
Qui commence au bord des cieux

Laurence MIESZKALSKI

SOMMAIRE d'un des journaux de R. Barcik «Château des Jeunes»

Pages

- 1 Sommaire
- 2 Pendant les vacances - *Texte libre de L. Hyvrier.*
- 3 Enquête sur les vacances.
- 4 Des élèves de la classe de 4^e C - *Ricault, Sarritzu, Maget.*
- 5-6 Enquête sur certains mots bizarres de notre langue
Depret, Hyvrier.
- 7 Les feuilles - *Texte libre de V. Béchard.*
- 8 Le droit à la différence - *Texte libre de I. Potié.*
- 9 Notre vie en classe de français.
- 10 Enquête auprès de M. Pierrot, vétérinaire - *V. Devillers, L. Résimont.*
- 11 Le chien de Coutances - *Compte rendu de l'étude d'un texte de J. Fourastié par Leclerc et Zimmermann.*
- 12 Dossier spécial : la drogue.
- 13 Les principales drogues - *Manesse, Clément.*
- 14 L'herbe bleue - *Résumé de V. Béchard.*
- 15-16 Enquête auprès du commissariat de Charleville - *Breier, Rodrique et Thilloy.*
- 17 Situation dans notre département - *Enquête de I. Potié.*
- 18 Dessin.
- 19-20 Situation de la France - *Enquête de I. Potié.*
- 21 Causes - *Sarritzu et Maget.*
- 22-23-24 Trafic des drogues - *C. Oger.*
- 25-26 Quelques textes législatifs - *Touchard et Dardard.*
- 27 Rôle du médecin et de l'éducateur - *Pigeot.*
- 28 La désintoxication - *Depret.*
- 29 Tu es cruel feu ! - *Texte libre et recherche de Manesse.*
- 30 Ce personnage bizarre - *Texte libre de S. Noël.*

P.S. — Si le nom de chaque élève de 4^e C ne figure pas sur ce sommaire, c'est que leur recherche ou leurs textes libres ne pouvaient pas entrer dans ce premier numéro du *Château des Jeunes*. Vous le trouverez dans le n° 2 consacré spécialement à leurs textes libres ou le n° 3 réservé à la connaissance des patois ardennais et de deux fléaux, alcool et tabac.

Pour la classe : M. BARCIK

journal scolaire rédigé et imprimé par la classe de 4emeD
08330 Vrigne-aux-bois n° p s c 4876 pédagogie Freinet

SPECIAL

RACISME

QU'EST-CE-QUE LE RACISME?

A la fin du 14e siècle, les noirs oublièrent leur langue propre car les blancs voulaient se comprendre avec les noirs. Ils adoptèrent l'anglais, l'espagnol ou le français selon les endroits. Les blancs ne peuvent pas comprendre que ces noirs sont des hommes comme eux et qu'ils vivent tous sur la même terre. Certains magasins d'Amérique y interdisent la présence des noirs. Dans les lieux publics on voit des lavabos luxueux avec une étiquette au-dessus indiquant : « POUR BLANCS ! » mais à côté un vieil évier indiquant « pour noirs ! ». Les noirs peuvent être aussi intel-

Cette dame, je l'avais comme professeur principal, en français, en histoire, et en géographie.

Tout avait commencé un jeudi. J'avais raté le bus, pendant mon retard, elle explique ce qu'est le racisme. Au moment où j'entrai elle demanda qui est raciste. Je levai la main croyant que ça signifiait : aimer les étrangers. J'ajoutai « des Japonais ». Alors que c'est le peuple que j'aime le plus, Elle me demanda : « que veut dire le mot raciste ? » Mon voisin me l'expliqua, je répétai bêtement, depuis ce jour, quand je donne une réponse exacte, elle dit : « il faut que ça soit un arabe qui vous le dise. »

la
souffrance

**non au
racisme**





ligents que les blancs.

Si cela n'arrête pas, je pense que des noirs se révolteront et provoqueront une guerre inutile.

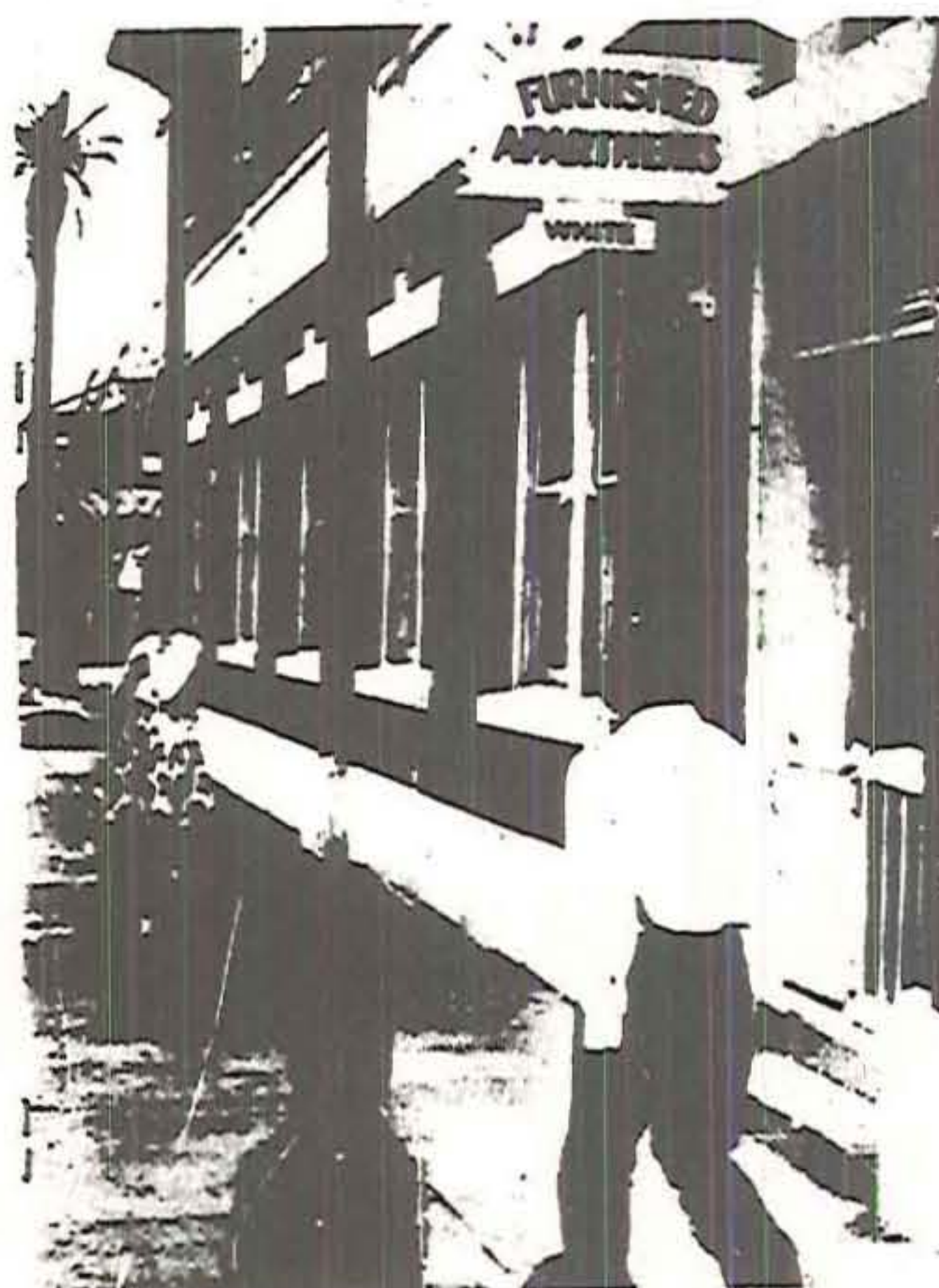
ZULKOWSKI Thierry



LE RACISME

Je pense que le racisme est une chose qui est très dangereuse car les noirs pourraient se révolter et ça ferait une guerre civile. Il y aurait beaucoup de victimes. Je pense que ce sont les riches qui sont les RACISTES; ils les font travailler à COUPS DE BATON. Les blancs tiennent à leur merci les noirs, ils peuvent les faire exécuter. Les noirs sont comme en cage, ils n'ont aucun droit.

HAOUES LEMTAI et
PHILIPPE LACOURTE



*chacun
son
quartier*

LA TENDRESSE

La tendresse c'est peut-être
la grande voile blanche
avec qui le navire avance
sur la mer déchainée.

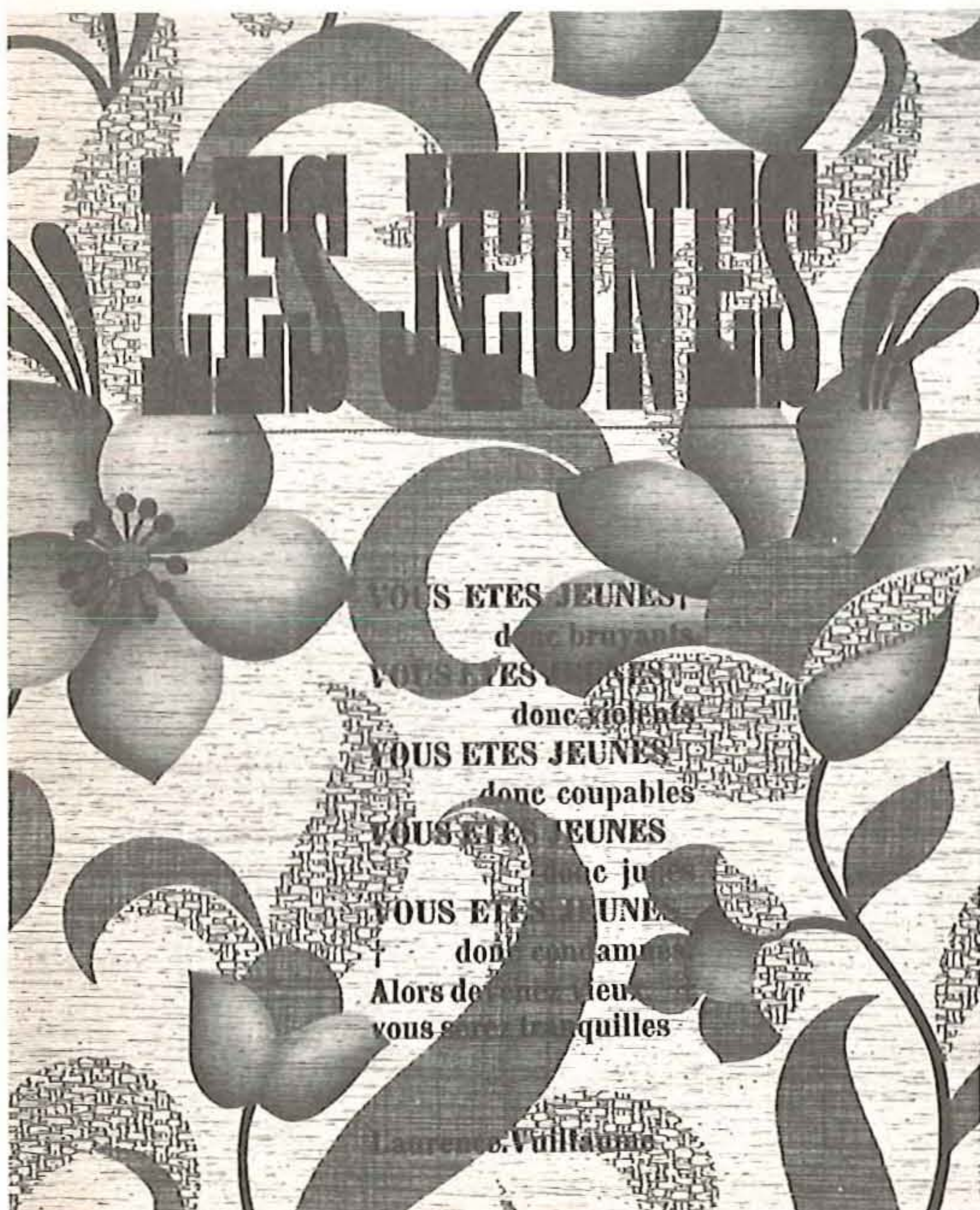
La tendresse c'est aussi
pardonner sans regrets
et venir se noyer
dans l'étoile qui brille
au miroir de tes yeux!

Isabelle Potié

(Dimensions réelles : 40 × 42 cm)

Affiches R. Barcik - 08

(Dimensions réelles : 30 × 35 cm)



Nous sommes très contents et très étonnés de votre opinion sur « Atomus ».

A vrai dire, c'est la première fois qu'on nous félicite pour notre journal.

Beaucoup d'élèves préféraient l'ancien format plus petit avec plusieurs pages.

Nous attendions des lecteurs leurs critiques, des opinions ; mais nous n'en avons pas eues, du moins pas celles qu'on voulait.

Encore une fois merci !

VALÉRIE ET CAROLE

Vive « Atomus » !

LE MATÉRIEL

Nous pouvons faire ce journal grâce à la grande presse que nous avons dans la classe. Nous possédons plusieurs polices, de la sérigraphie, des lino que nous gravons nous-mêmes.

Le journal est sous forme d'affiche pour pouvoir frapper l'œil, meilleure façon d'informer les gens. Tout le monde peut la voir car on l'affiche dans les magasins. C'est une autre façon d'informer.

PHILIPPE

LE FORMAT

(en cm : 56 × 45)

On a eu à choisir entre un petit journal et une affiche. Quelques-uns voulaient un petit format, mais la majorité préférait une affiche.

POURQUOI ?

Car on voit mieux les idées que l'on veut montrer. Le journal, de nombreux élèves nous en parlent au C.E.S., tandis que le petit journal, aucun élève ne nous en parlait.

Thierry BLANCHET, Amerjiane BENCHABANE

LES COMMUNICATIONS

Le lundi matin, de 8 h 20 à 9 h 30, nous avons communication, c'est-à-dire communiquer des textes libres comme « La mort ». Nous en parlions pendant toute l'heure et décidions de faire un numéro spécial : « La mort vue par... ».

Nous recherchions dans des livres de poèmes ce qu'était la mort pour les poètes, nous questionnions des médecins, des élèves et des gens de notre ville. Après cela nous nous organisions pour la mise en page du journal, c'est ainsi que se présentaient les communications.

Valérie MELKIOZ

Pour nous, ce journal était surtout utile pour nous apprendre à travailler ensemble. Avec ce journal, personne ne peut se permettre d'être en retard sur les autres, sans cela on ne peut pas tirer. Alors qu'avec le journal sous forme de livret, chacun travaillait pour soi, sur sa feuille. Et il n'y avait pas le même esprit.

Frédéric PETIT

LA FIN DU JOURNAL

Nous avons abandonné le journal, car plus personne ne voulait écrire.

Le journal n'intéressait plus personne, ceux qui voulaient le continuer, étaient ceux qui ne faisaient jamais rien, donc nous avons décidé d'abandonner. Ceux qui écrivaient eux, ne voulaient plus continuer le journal car ils voyaient que ça n'intéressait qu'eux.

Odile OUDART

FAIS-TU UN JOURNAL ?

Si oui, pourquoi ? Quel est le format ? A quoi vous sert-il ? Si non, pourquoi n'en fais-tu pas un ? En feras-tu un à la prochaine rentrée ? Qu'elle est l'utilité que tu portes au journal ?

Cathy, Claudine

II. - EXPÉRIENCES DIVERSES AU SECOND CYCLE

• MAINTENIR LE JOURNAL DE CLASSE CONTRE VENTS ET MARÉES... POUR LE PLAISIR D'UNE VIE COLLECTIVE INTENSE.

Si je fais le bilan d'une année particulièrement difficile, en second cycle, il est intéressant de voir ce qui reste d'une pratique à laquelle je suis très attaché. Or, il reste pas mal de choses : deux numéros en 2^e C, un numéro en 2^e AB, un numéro en 1^{re} G. Mais :

- retards beaucoup plus importants que les années passées : mise en route très pénible en fin de premier trimestre seulement ; les effectifs (34-37 élèves par classe) ralentissent toute l'organisation ;
- manque de recul et de réflexion pour sortir de la routine et inventer d'autres formules plus efficaces ;
- résistance à tout épreuve d'une classe de 1^{re} D qui, pourtant, a produit de bons textes (hantise de l'examen).

Tout cela ne prouve rien, sauf la force de mon choix personnel : le journal est effectivement au centre de mon système pédagogique et je le maintiens contre vents et marées. J'ai goûté au journal en 68-69. J'y ai trouvé tellement de plaisir que c'est devenu ma drogue pédagogique et je serais « en manque » si je n'en avais plus.

Le journal n'est pas l'outil privilégié de ma pédagogie, mais c'est un élément essentiel, inextricablement mêlé à tout le reste. Ce n'est pas une pratique supplémentaire, plaquée sur le reste (exemple d'une de mes classes en 79-80).

- Lien évident avec expression libre (d'autant plus que la correspondance a véhiculé plutôt des enquêtes et des dossiers ; peu d'échanges de textes libres en début d'année ; ça n'est venu qu'en fin de second trimestre, avec un échange de textes photocopiés à l'alcool entre une dizaine de classes). On écrit donc en fonction du journal.
- Le journal comme écho aux travaux de la classe.
- Le journal soutien financier de notre voyage échange avec Montmorency : le n° 1 a rapporté 450 F de bénéfices ! C'était un moyen de financement décidé en séance de coopérative. D'où motivation renforcée pour son achèvement dans les délais et pour la vente.
- Lien avec l'organisation financière de la classe : caisse de classe avec C.C.P. (grâce à l'O.C.C.E.), trésorière, cahier de comptes géré avec mon aide.
- Outil remarquable pour l'acquisition de l'autonomie. Mais tout a été dit sur ce point. Je le redis pourtant : une fois de plus j'ai découvert grâce au journal, chez certains, des aptitudes étonnantes à l'organisation du travail (souci de planifier, comment répartir le travail, comment éviter le gaspillage de papier, comment faire une maquette de journal, une foule de tâtonnements). Sans parler des progrès foudroyants dans le savoir faire technique, à partir de quelques conseils que j'ai à peine le temps de donner.

Chaque année j'observe avec la même surprise, avec le même ravissement l'évolution de l'équipe du journal (une dizaine d'élèves environ, à raison de deux heures par semaine, lors de la séance d'atelier). Certes la réussite est inégale : le travail est plus propre, plus soigné dans telle classe, ma part est plus ou moins grande. On a parfois de bonnes surprises : à mon retour de voyage-échange avec une autre classe, j'ai trouvé le second journal de 2^e C quasiment terminé.

La fête : Je me fais plaisir. Et je projette ma joie sur la classe. Mais cette joie est réelle — même si j'en rajoute un peu. Seulement, ce sont des moments assez fugitifs, fragiles, difficiles à décrire.

Quelques-uns de ces moments, surtout dans les dernières heures, quand il faut boucler coûte que coûte, par exemple la veille de vacances :

- L'effolement quand on s'aperçoit que, malgré tous les contrôles et pointages, il manque 20 feuilles dans tel paquet, le retraitage en catastrophe !

- La cérémonie de l'enlissage, au coude à coude, avec tous les élèves de la classe. Travail mécanique sans doute, mais fait dans la joie et les plaisanteries, les a-coups (« ça va trop vite ; trop lentement ; ça bouchonne »... avant de prendre le rythme adéquat.
- L'émotion du premier exemplaire agrafé qui circule de main en main.
- L'exemplaire porté au chef d'établissement (on se bat pour y aller !).
- La distribution pour la vente et l'envol des vendeurs dans le lycée, dans le quartier (100 exemplaires vendus en une heure).
- Et quelques jours après, les critiques orales ou écrites, l'attention prêtée aux réactions des adultes, les déceptions, parfois le choc, les incompréhensions, l'amorce de dialogues nouveaux.

Bref : une expérience de vie collective intense. Alors, j'imagine mal qu'on se prive de cette joie !

J. BRUNET
33 - N° PSC 4799 et 4800

• LE JOURNAL A EXPRESSION MATHÉMATIQUES.

Après deux ans dans la classe de 2^e T1 qui ont vu naître en 75-76 : « La matharde me monte au nez » et en 76-77 : « Mathons les maths et les échecs », voici que cette année apparaît « Pi Jamath ».

Faire un journal en maths : pourquoi ?

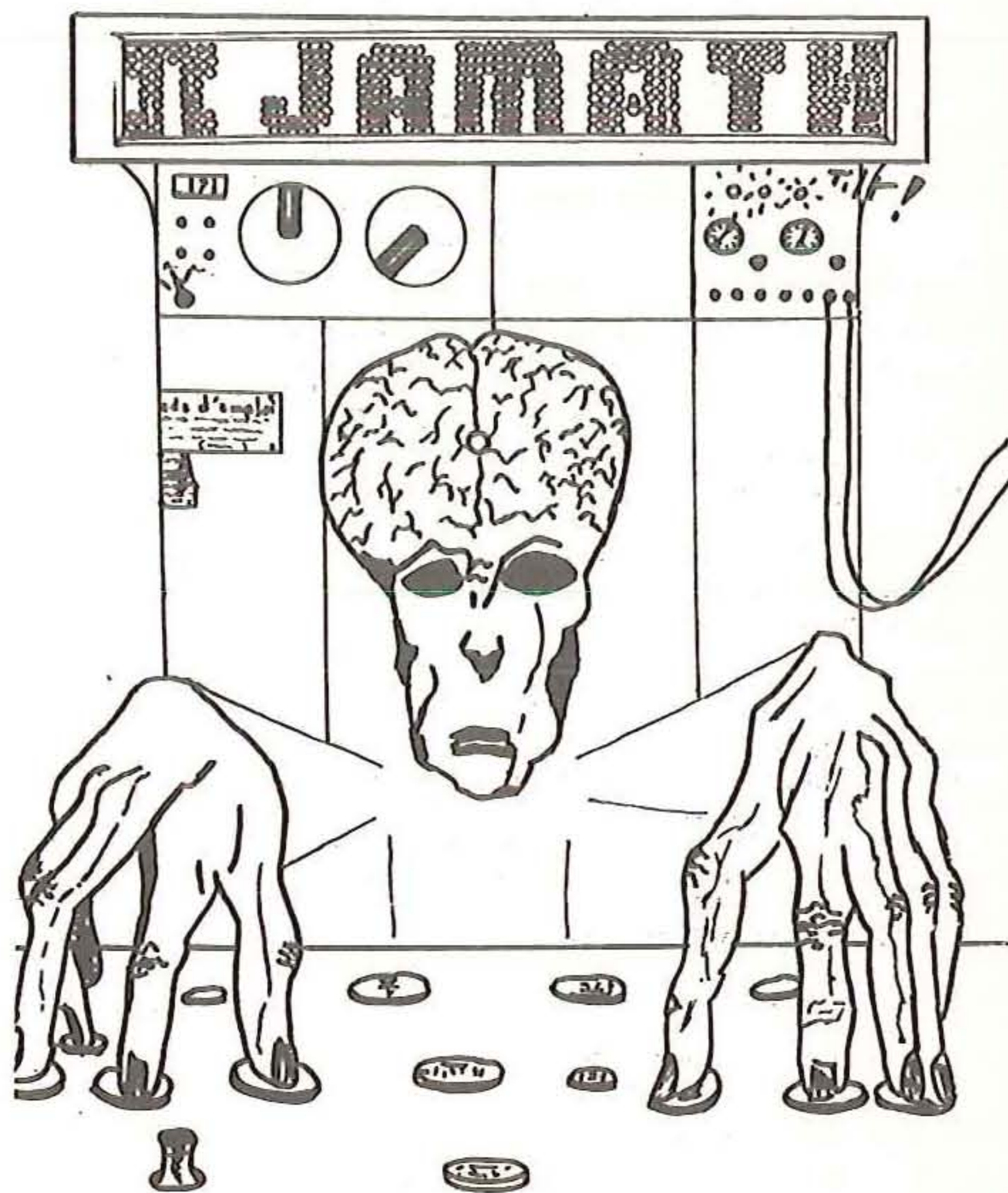
Si l'objectif n'est pas tout à fait élucidé, il n'en est pas pourtant flou.

Un journal de classe est un outil d'une pédagogie dont l'un des objectifs fondamentaux est la libre expression. La réalisation d'un journal permet à la plupart de s'exprimer. Il est aussi un moyen d'évaluer par leur participation, la possibilité d'expression des élèves et donc de s'interroger soi-même sur la libération de l'expression que nous avons cherchée dans nos classes.

S'exprimer en maths ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Les maths constituent-elles un langage qui soit le support de communication ?

C'est plutôt l'optique d'une démythification et démythification d'une part de la matière elle-même, d'autre part de la communication par un journal.



Premier trimestre, n° 1 (1977-78)

POIZBAU

La recherche d'une solution à un problème et sa communication n'est pas seulement affaire de spécialiste.

Comment ce journal naît-il dans la classe ? Le fait que les élèves changent n'entraîne pas une mise en place naturelle. Aussi est-ce moi qui en propose la réalisation dès le premier trimestre, en septembre. Puis, je laisse cette idée faire son chemin. Il y a aussi le témoignage des élèves de l'année d'avant et de leur journal. Peu à peu des propositions de contenu apparaissent : bandes dessinées, comptes rendus de recherches. Ensuite il s'agit de communiquer : on cherche des abonnés, afin de réaliser une communication et un auto-financement.

Quand les élèves réalisent-ils le contenu ? En dehors des séances de maths. L'an dernier, les élèves s'occupaient de l'expédition, de la trésorerie ; ma part se limitait à organiser le tirage du journal et à susciter des comptes rendus de recherche.

J.-C. RÉGNIER - 71

LIBRE RECHERCHE DE GILLES POIZEAU

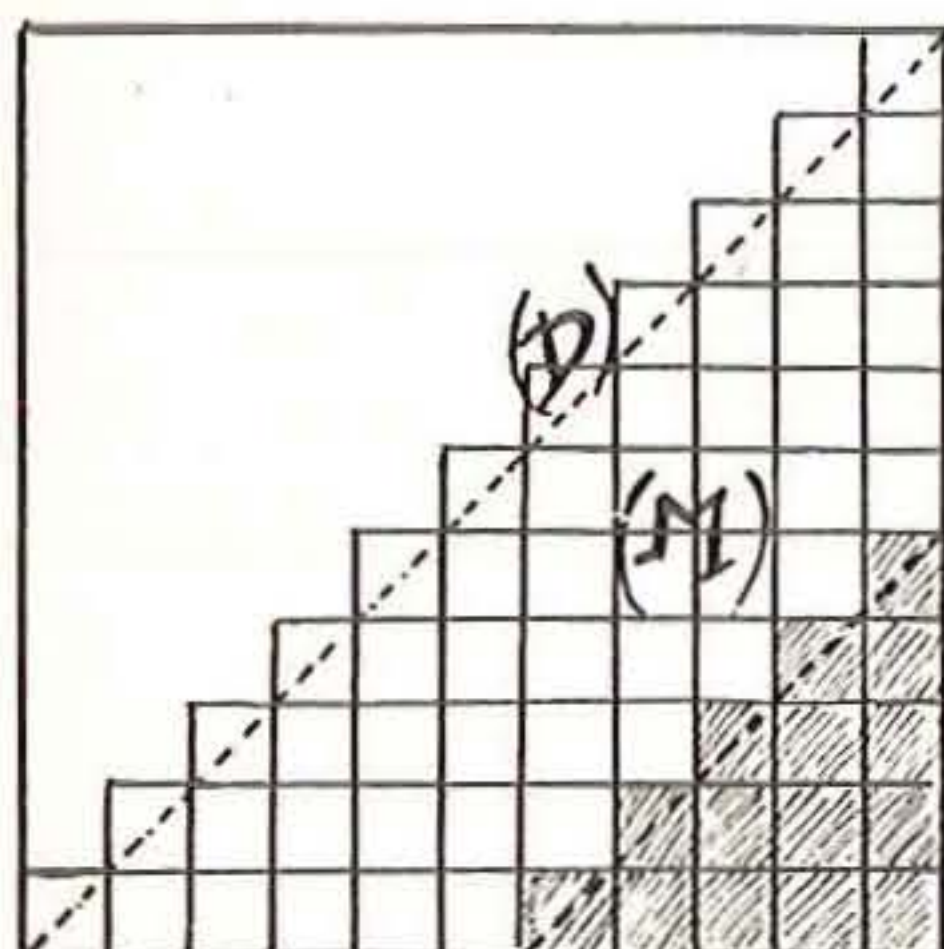
Quatre soldats arrivent à une rivière profonde et s'aperçoivent que le seul moyen de traverser est un bateau qui appartient à deux jeunes garçons.

Le bateau ne peut supporter qu'un soldat ou deux garçons ! Comment vont-ils faire pour traverser en utilisant le bateau et ses deux rames ! Cherchez un peu avant de regarder la solution que je vous propose.

Les deux enfants traversent, un seul descend de l'autre côté, le second retourne et cède la place à un soldat ; celui-ci descend à l'arrivée et pour ramener le bateau, l'enfant qui restait, remonte dans la barque pour revenir avec l'autre garçon...

J'ai trouvé qu'il fallait 15 traversées !

Au cas où vous auriez une autre solution, écrivez-nous !



LIBRE RECHERCHE DE RICHARD PACKZYNSKI

L'escalier ci-contre est formé de cubes et possède cinq marches.

Combien faut-il de cubes pour construire un escalier de dix marches ?

Après avoir cherché (comme vous, je l'espère) je vous soumetts deux solutions :

1. Etant donné que l'escalier fait dix de côté et que cet escalier va vers le haut pour n'occuper qu'un carré, par suite logique :

1 ^{er} étage : 10	4 ^e étage : 7	7 ^e étage : 4	10 ^e étage : 1
2 ^e étage : 9	5 ^e étage : 6	8 ^e étage : 3	
3 ^e étage : 8	6 ^e étage : 5	9 ^e étage : 2	

puis on fait la somme :

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 55$$

2. On peut aussi tracer la diagonale du carré dans lequel est inscrit l'escalier. On remarque que l'escalier est formé de la moitié du carré (M) plus un certain nombre (D) (voir schéma).

$$\text{Carré } 10^2 = 100$$

$$M = 1/2 \text{ carré} = 50 = 50$$

$$D \text{ (nombre des carrés de la diagonale divisé par 2)} = 10 : 2 = 5$$

$$M + D = 55$$

Il s'agit maintenant de poursuivre la recherche pour un nombre quelconque de marches !

• LE JOURNAL DE SCIENCES PHYSIQUES : quelles motivations ?

N'attendant pas trop de propositions spontanées d'élèves déjà longuement normalisés, j'ai proposé-imposé la forme journal en remplacement du cours traditionnel.

1^{er} temps : expérimentations diverses : temps de recherche très limité. Je présente des expériences que les élèves refont. Thème choisi : photo-cinéma.

2^e temps : réalisation du journal comme compte rendu de ce qui se fait en classe. Rédaction par les élèves en leurs termes propres — correction collective (pour l'exactitude scientifique et la compréhension) — dans le but de garder une trace (journal-mémoire collective) et à destination d'autres classes (début d'une correspondance). Chacun en conservera un

Extraits d'une B.D. parue dans «Pi Jamath» (77-78).



exemplaire, en remplacement des notes de cours. Il est prévu une couverture personnalisée sur papier photo (atelier de tirage). Intérêt : création d'une caisse collective (début de coop) et gestion.

Mes élèves ne me donnent qu'une solide force d'inertie. Il faut dire que le choix d'une classe (1^{re} B) pour un journal de physique !!!

Bilan : activité technique jugée intéressante, mais forme du journal pas spontanée.

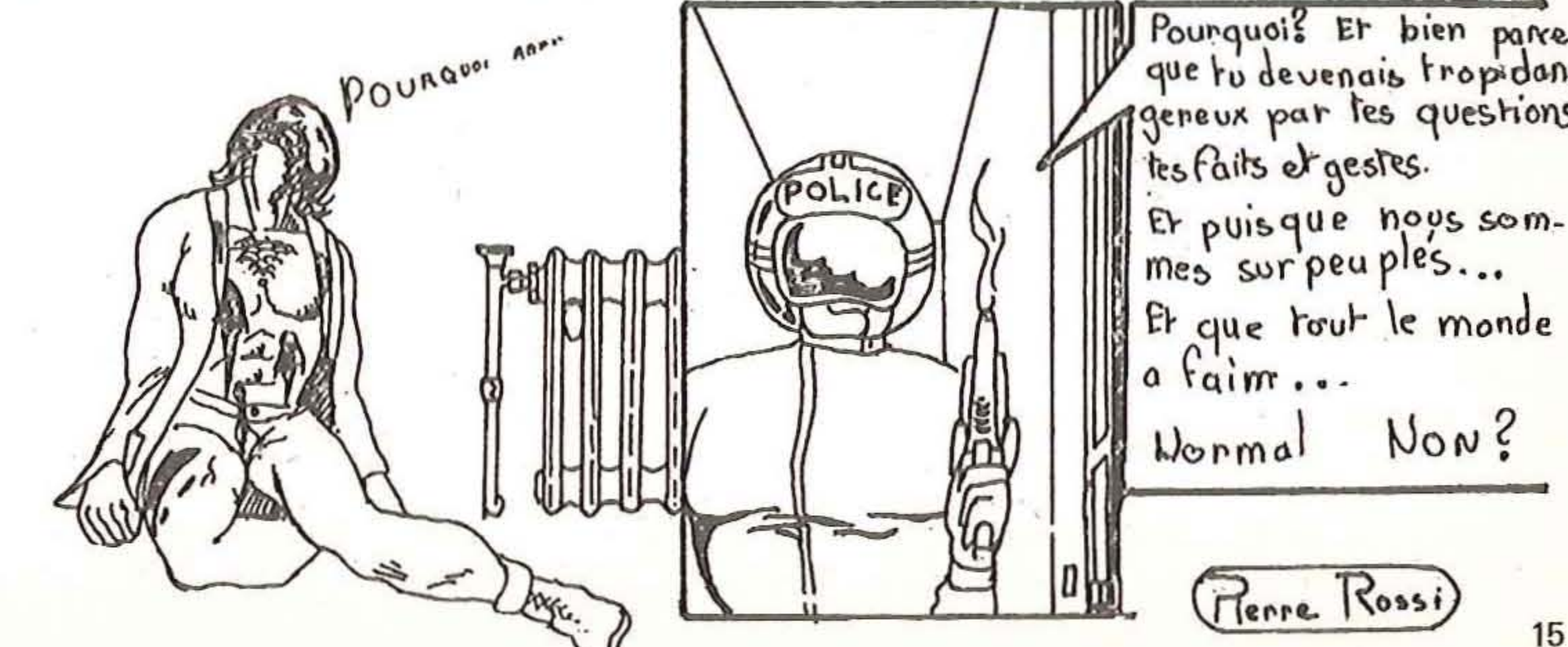
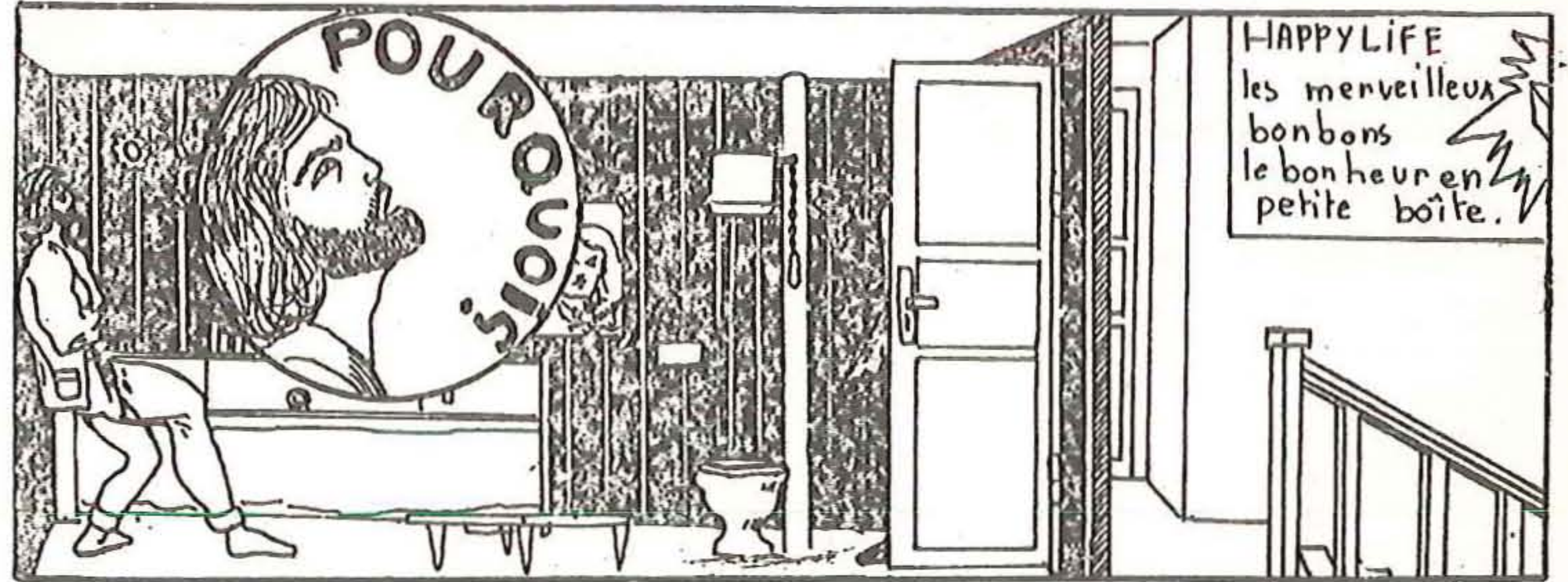
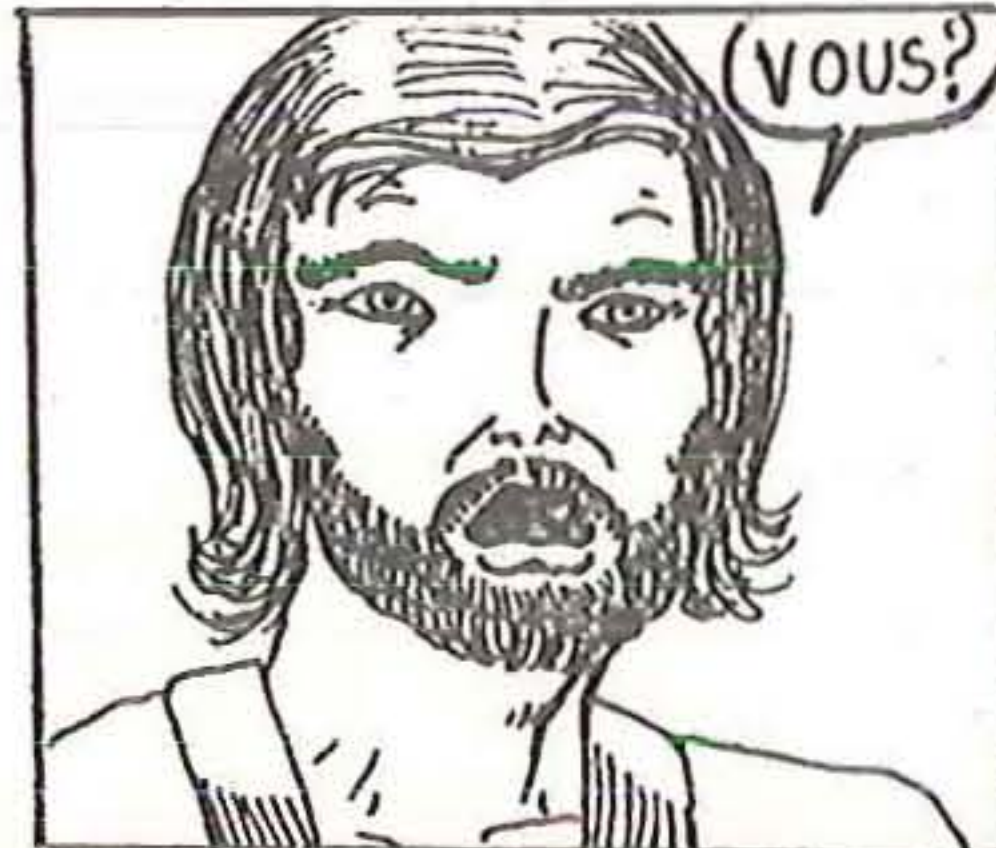
La classe, ça n'existe pas au second degré - second cycle : il y a des groupes juxtaposés qui s'entendent plus ou moins entre eux. Le but du journal était de créer, un peu trop artificiellement, une structure-classe, par la juxtaposition de travaux faits indépendamment, mais dont les résultats sont complémentaires.

La formule journal choisie sans grand enthousiasme, sans imagination, est reprise au troisième trimestre pour fixer des travaux de groupes sur le thème : «l'énergie». Mais il faut y travailler vraiment pour y arriver ! (préparation de l'examen : bac, abandon des options, approche des vacances).

Projet futur : proposer aux élèves une recherche personnelle, avec étude bibliographique, expérimentale et théorique. Les résultats communiqués seraient, en quelque sorte, l'équivalent des textes libres. Se poseront des problèmes pratiques : éclatement en ateliers permanents, sur une multiplicité de sujets, gros investissement de matériel, organisation du travail individualisée, consignes de sécurité, difficulté de manipulations.

A suivre

CHARLES - 71



Pierre Rossi

III. - ET LE JOURNAL D'ÉTABLISSEMENT ?

• DES BALBUTIEMENTS QUI MÉRITENT D'ÊTRE BALBUTIÉS.

Les trois journaux parus avant Pâques, bien sûr, ce sont des balbutiements, mais je pense que ces balbutiements méritaient d'être balbutiés, ne serait-ce que pour l'avoir été.

Difficulté d'être du journal d'établissement :

Le club journal fonctionne les lundi, mardi, vendredi de 13 h à 14 h, animé par quelques élèves, pas toujours les mêmes, de diverses classes du C.E.G. Ils amènent des textes d'eux, de leurs copains, tapent les stencils, les tirent. Ce club se prolonge dans les cours de dessin que j'anime.

Cette action volontaire de certains gosses est aussi militante au sein du collège et fait boule de neige. On expose, au fur et à mesure, toutes les pages du journal au foyer du collège, lieu de récréation. Le brochage et la vente du journal sont pris en charge par les membres du club et beaucoup d'autres.

La réaction des gosses est très saine : ils apportent au journal ce qu'ils veulent ; ce n'est pas exactement ce que je voudrais.

Il y a censure, c'est certain : le journal est vu par l'administration qui lui trouve des défauts (toujours des poèmes, textes intimistes, manque d'articles structurés sur la vie du C.E.G., valorisation de certaines activités). Et cette critique des autorités blesse certainement la liberté d'expression. Mais ce qui est le plus grave, c'est l'attitude répressive générale de l'administration et tout l'environnement adulte qui font barrière (sans même être matériellement omniprésents). Ce qui est très lourd, c'est cette présence des interdits qui planent, insidieux, entre les coups d'éclats, les coups de gueule.

Alors, le journal est une faible partie de l'expression des gosses. Que pourraient-ils bien dire ?

Bien des choses sur leur condition, leur avenir, leur présent. Je pense quand même que ce balbutiement n'est pas à nier, encore moins à étouffer, qu'il fera des adeptes, qu'il essaimera ; en tout cas, il me fait plaisir et, que je sache, j'ai aussi le devoir de me faire plaisir.

A. OCTOBON
06 - N° PSC 8112

• DÉCLARER SON JOURNAL, FÉDÉRER DES CLASSES, PRÉSERVER L'AUTONOMIE DU JOURNAL.

Historique rapide du « Beurlo » :

Année 77-78 : Besoin exprimé par quelques élèves et quelques profs.

Septembre 78 : Stage I.C.E.M. départemental : discussion, entente à trois.

Octobre 78 : Premières démarches (procureur, déclaration) sous le titre le plus neutre : «LET - LEP - NIORT») avec changements à chaque couverture, chaque numéro.

Numéro du périodique accordé le 8 octobre 78 : n° 8126, en passant par le canal I.C.E.M. périodiques.

Commissariat : démarches : montrer qu'on est une bonne française (pour la gérante) !

Début novembre : Le proviseur n'accepte pas que circule dans son établissement un journal autonome du nom de son établissement. Cela s'arrangera, il n'y a qu'à changer le titre.

Lettre collective plus une vingtaine de noms qui soutiennent la gérante qui a seule tout pris sur la gueule !

Délégation reçue par le proviseur... Ça s'arrange : il y a simplement à changer de titre. Le nouveau titre : «Le Beurlo», nom du coin qui signifie «Le ver dans le fruit». Re-démarches procureur. Re-démarches périodique n° 8186.

Décembre 78 : Réunions profs-élèves pour le premier numéro, collecte des articles, confection, distribution.

Janvier 79 : Préparation du n° 2. Jusque-là, on payait directement à l'intendance stencils, papier, encres : pour le n° 2, cela fera dans les 700 F.

Problème : «Le Beurlo» n'est rien administrativement : problème de la facturation.

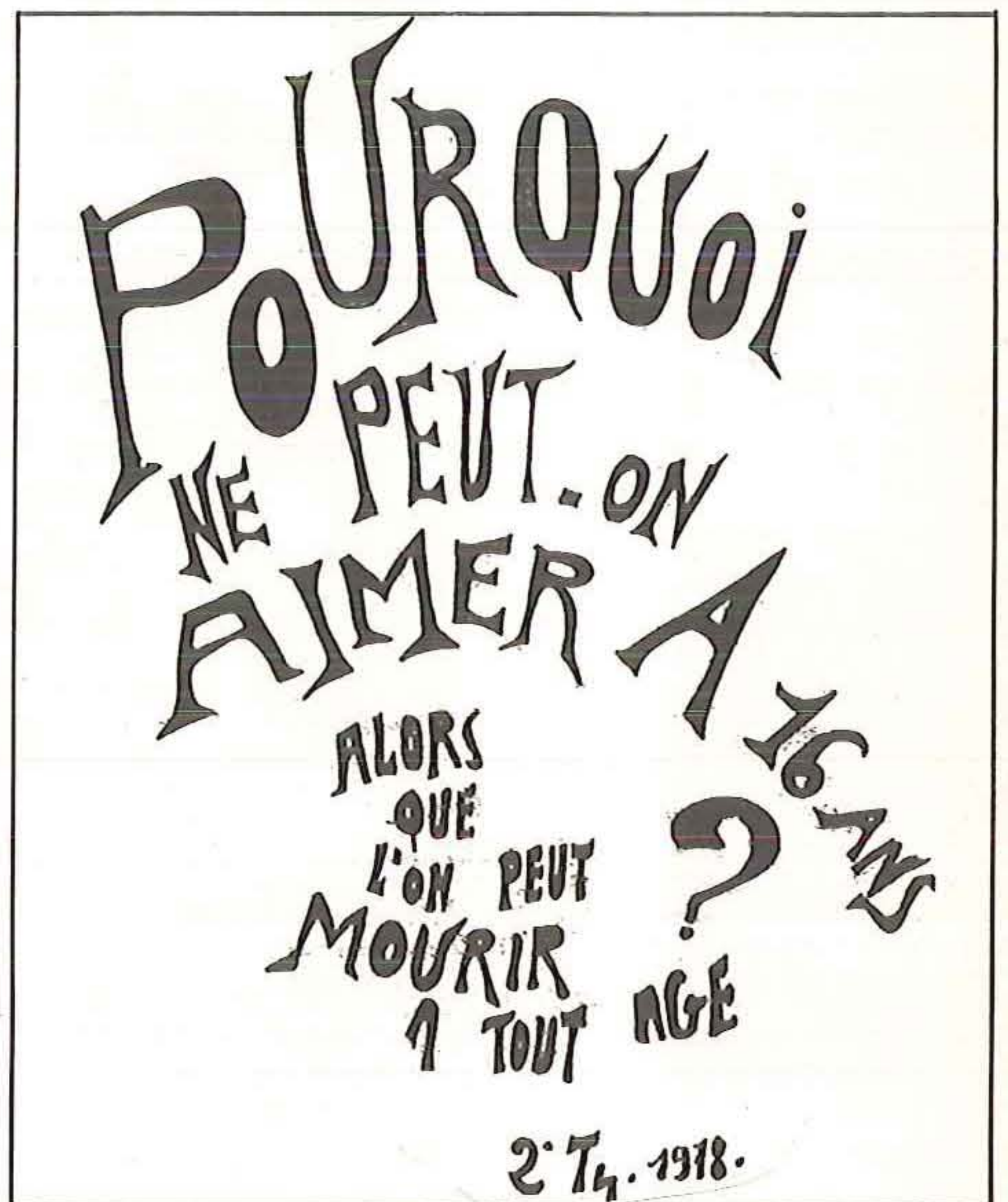
Pour le n° 3, «Le Beurlo» devra se débrouiller seul, en achetant le matériel à l'extérieur (problème : au lieu de payer une rame 12 F, ce sera... 25 F. Le LET a des réductions que nous n'avons pas).

Le problème serait résolu si «Le Beurlo» dépendait du FSE... sauf que, le proviseur étant président du FSE, c'en serait fini de l'autonomie du «Beurlo». Bref, c'est la guerre d'usure... à qui tiendra le plus longtemps !

«Le Beurlo» touche toutes les classes, toutes les disciplines. Il suffit pour faire passer un article de toucher l'équipe de coordination (structures informelles, mais il y a assez de monde pour arriver à toucher «Le Beurlo» : une vingtaine de profs dans le coup, une dizaine actifs). La confection du «Beurlo» se partage approximativement entre profs et élèves selon les disponibilités de chacun : emploi du temps chargé en LEP. Les profs sont au service des élèves.

Nota : «Le Beurlo» sort cette année son n° 6 !

L. LESCA
79 - journal déclaré 8186



Le «Beurlo»

HELLO ! JE SUIS LE BEURLO

Le Beurlo est notre journal bien à nous ! Un journal qui fait feu de tout bois ! Une discussion... un exposé... un débat quelconque... un texte jugé intéressant... un poème... un dessin... etc.

Dès que vous pensez avoir quelque chose de publiable, tapez le texte à la machine (noir, bien noir), glissez-le dans le casier n° 79 en marquant la provenance du texte (prof, élève, classe)...

Si vous le pouvez, tirez-le sur stencil Gestetner... et tirez le texte en 300 exemplaires. Glissez le paquet au n° 79 !

Pour le matériel, contacter Lise LESCA, casier 79.

Les internes ont la parole

CE QUI DOIT ÊTRE DIT

Au nom de tous les internes, nous sommes mécontents. Depuis des années, nous et tous ceux qui nous ont précédés, essayons d'obtenir de meilleures conditions de travail, de loisirs, alors que rien n'est fait ou si peu. Ici ne sera fait état que d'un seul exemple : le chauffage. Encore une fois nous déclarons que le chauffage est insuffisant. Il est inadmissible de voir dans les dortoirs garçons (ne sachant exactement ce qu'il en est dans les dortoirs (garçons), excusez-moi filles, en se doutant bien que les conditions sont similaires) des fenêtres inefficaces, ne bénéficiant d'aucune isolation. Ainsi il est possible, par périodes de vent et de pluie de voir les rideaux se soulever en laissant passer la lumière, d'entendre le sifflement du vent ou de trouver les lits se trouvant en dessous complètement « trempés » par l'eau ayant filtré. On nous a promis de changer ces fenêtres sur la façade ouest (la plus critique). Oui nous avons eu ces fenêtres mais on nous a trompés. En fait n'a été modifié que le quart de la surface totale vitrée (sans compter la salle d'eau où rien n'a été fait), si bien que sur une surface de 4,3 m² n'a été modifié que 1,1 m², tout ceci par basque de la façade (concent.) concernée. Sur les 3,2 m² restants, 2 m² vont rester tel quel et 1,2 m² ont été condamnés (par trois points de soudure et ceci sans joint ni quoi que ce soit). Bref, pour montrer les conditions climatiques qui règnent dans les dortoirs nous avons dressé un tableau des températures. Ces mesures ont été effectuées dans le dortoir n° 2 qui se trouve au deuxième étage (ce dortoir représentant d'ailleurs à peu près la moyenne climatique pour l'internat garçon. Elles ont été effectuées du lundi 14 janvier au vendredi 22 février 1980, matin et soir et ceci à l'intérieur et à l'extérieur du dortoir pour pouvoir expliquer les variations. Nous vous livrons ces résultats qui ont été choisis parmi les plus significatifs. Nous avons bien sûr indiqué les minimums mais aussi les maximums, si l'on peut les appeler comme tel, ainsi que la date à laquelle fut opéré le changement de fenêtre.

Nous vous laissons seuls juges, mais nous, internes, nous trouvons cela intolérable.

Onze dans un dortoir, se réveiller à cause du froid, dormir avec un survêtement : cela nous ne voulons plus le voir.

LES INTERNES GARÇONS
«Le Beurlo»

• JOURNAL DE CLASSE OU JOURNAL D'ÉTABLISSEMENT ?

Quelle différence y a-t-il entre les deux ?

Disons que le journal de foyer, c'est un peu la gazette... Moi, ça m'énerve parce que ça tombe très souvent... dans le meilleur des cas, c'est l'information pour l'information. On donne un reflet de ce qui se passe dans l'établissement. Très souvent au niveau de la création, il n'y a que des blagues, pas toujours très futées d'ailleurs ; il y a souvent une satire des profs, qui me paraît à moi peu dangereuse pour l'établissement, sans quoi de toute façon, on ne la tolérerait pas, ni propre à susciter une réflexion. C'est une sorte de simple défoulement !...

Disons qu'on peut lui reconnaître un avantage, celui d'établir le lien.

Je ne sais si les journaux d'établissement font le lien. Ils pourraient le faire... mais assez souvent les gens ne se sentent pas concernés. Très souvent, ces journaux font preuve d'infantilisme.

— Cela tient à quoi, d'après toi ?

— A la formule même : personne ne se sent vraiment engagé dans l'affaire !

Je serais moins sévère aujourd'hui qu'en 1975 pour le journal d'établissement (car je suis aussi gérant du journal du lycée !).

Ma part est réduite au minimum : ça marche les années où se constitue une équipe réellement motivée. C'est donc très inégal suivant les années. Mais, faute de mieux, ce n'est pas à négliger, à mépriser. J'y retrouve en général une équipe d'anciens élèves, qui ont connu l'expression libre et qui veulent continuer en dehors du cadre de la classe. J'y trouve aussi un certain nombre d'élèves qui écrivent ou qui dessinent et qui n'ont que ce support dans le lycée pour s'exprimer (pas de cours de dessin, expression libre inconnue à part quatre ou cinq classes sur quarante).

J. BRUNET — 33

— Il y a tout de même un problème : journal de classe ou journal d'établissement ? Je suis persuadé qu'il faut multiplier les journaux de classe, plutôt que de créer un journal d'établissement. Les échanges se feront à travers les divers journaux de classe, et non à travers un journal unique pour l'établissement.

— Le journal d'établissement pourrait être alors une fédération des journaux de classe.

— Oui, mais combien y a-t-il de classes à faire un journal ?

— Je ne vois pas du tout ça comme ça : un journal de classe c'est bien spécifique, c'est lié à certains profs, à une certaine pédagogie. Un journal de lycée, c'est tous les types qui ont envie de s'exprimer, qui disent quelque chose ; et de plus il a un rôle d'information sur la vie du lycée, sur la politique, etc. Or les journaux de classe — c'est ce que je leur reproche un peu — ne parlent pas tellement de ça.

— Et puis on a pu ouvrir le journal du lycée à des groupes qui n'étaient pas des classes, des groupes qui n'ont des structures de classes : par exemple un groupe de soutien au Chili, la J.O.C. Une autre possibilité : on peut beaucoup plus le « colorer »...

— Je ne vois pas une telle différence : mes journaux de classe ont fait paraître des textes sur la grève l'an dernier, sur les surveillants, sur le Chili...

— Il y a des prises de position politiques, c'est nécessaire pour faire avancer les choses, c'est entendu. Mais il y a aussi l'expression très personnelle, très intérieure : il ne faut pas non plus passer l'individu dans un rouleau compresseur. Il n'y a que notre façon de travailler par l'imprimerie qui permet d'exprimer, de façon individuelle, d'exprimer véritablement sa pensée, d'aller plus profond. Je verrais très bien, pour l'établissement un journal comme cela, permettant des prises de position, et puis quelques pages choisies pour leur aspect percutant.

Oui, ce n'est pas contradictoire, c'est complémentaire. En tout cas il faudrait un lien entre les deux, qui n'existe pas encore, chez nous en tout cas.

Oui mais ça ne convient plus au fonctionnement d'un journal de lycée : avec un journal de classe, c'est le groupe de la classe qui vit quelque chose ensemble. Un journal de lycée, c'est un groupe hétéroclite. Les lecteurs de ce journal attendent d'abord une information, des trucs marrants, une analyse. Mais ils se fichent bien de la mise en page, de l'effort qu'on aurait pu fournir pour des linos, pour changer de corps d'imprimerie...

— Oui, mais il y a une façon d'attirer l'œil : je reçois des tas de papiers que je ne lis pas. Si l'œil n'est pas attiré, je ne lis pas !

— Pour l'information à véhiculer, dans notre C.E.S., ils rédigent simplement des feuilles, des tracts. Et l'information circule bien.

Novembre 74, Congrès des Imprimeurs
(D.P. n° 9899, p. 20-21)

• Lire à propos de journaux scolaires du second cycle, le livre de Jacques Gonnat : JOURNAUX LYCÉENS — Je ne veux pas être un mensonge, Casterman, collection E3, octobre 79. Du même auteur, même édition : LE JOURNAL ET L'ÉCOLE, avril 1978.

Le journal au second degré, un choix prioritaire de l'enseignant

Poser le problème du journal scolaire au second degré, c'est le poser en termes de choix : ou l'enseignant a un journal scolaire ou il n'en a pas. S'il a fait choix d'en avoir un, l'éducateur doit se donner les moyens de produire un journal, puis de le maintenir, enfin de le faire évoluer. Et c'est toute la pédagogie du journal sur laquelle le second degré doit s'interroger. Le journal ne saurait être un gadget : l'introduire au second degré, c'est, avec lui, introduire la pédagogie Freinet, autrement dit une pédagogie de rupture.

«Quand je parle de pédagogie de rupture, je veux simplement dire que les élèves ne travaillent plus pour nous et en fonction de tout ce que nous leur demandons (nous, sous-entendu tout le système scolaire), mais qu'ils travaillent pour eux, c'est-à-dire pour leurs besoins profonds et personnels, non pour une carotte appelée «examen». Il ne s'agit pas bien sûr d'éliminer ce deuxième volet. Quant aux crédits d'enseignement, ils sont bien suffisants ! Combien y a-t-il de collèges où ces crédits ne sont jamais dépensés entièrement ? Il faut demander ! Il faut se montrer exigeant !»

R. BARCIK

«Freinet a centré le processus de modernisation de la vie de la classe sur l'usage d'un outil, l'imprimerie, qui modifie totalement les rapports des élèves au maître, mais aussi des élèves entre eux et qui permet à la classe de devenir une collectivité parce qu'elle a une existence matérielle nouvelle à travers son journal. Tout le processus de fabrication se situe dans un groupe qui a une action socialisante. L'avantage majeur se situe dans un groupe qui a une action socialisante. L'avantage majeur du journal est de donner une existence à la fois individuelle et sociale à l'enfant et l'adolescent et de créer l'unité, la globalité de l'éducation. Au C.E.S., au lycée, les activités sont traditionnellement découpées en rondelles. Nous cherchons à créer l'équipe d'enseignants : c'est notre revendication essentielle du moment. je ne vois pas, pour les enfants et les adolescents, dans le système éducatif, un autre outil aussi chargé de potentialité, aussi révolutionnaire.»

MEB, pp. 145-147

Journaux lycéens, J. Gonnet, E3 Casterman

«La classe n'est plus la classe, elle est un lieu de travail et d'expression. Jeunes et adultes y produisent dans un réel compagnonnage.»

MEB

C'est l'école-chantier que Freinet opposait à l'école-verbiage, l'«école-salive», dans les *Dits de Mathieu* :

«Organisez la coopérative scolaire, donnez à vos élèves des outils de travail, une imprimerie, du lino à graver, des couleurs pour dessiner, des fiches à consulter, à classer, des livres à lire, l'école sera ce chantier où le mot travail prend toute sa splendeur à la fois manuelle et intellectuelle et sociale, au sein duquel l'enfant ne se lasse pas de chercher, réaliser, expérimenter, connaître, concentré, sérieux, réfléchi, humain. Et c'est l'éducateur, alors, qui se fera à son image.»

FREINET, p. 115 *Dits de Mathieu*

«Nulle technique ne le préparera mieux que celle qui incite les enfants à s'exprimer par la parole, l'écrit, le dessin... Le journal contribuera à l'harmonisation du milieu qui reste un facteur si décisif de l'éducation.»

Idem, p. 34

«Ne cherchez pas la nouveauté. Dans le lot toujours croissant des activités qu'on vous offre, choisissez d'abord celles qui illuminent votre vie, celles qui donnent soif de connaissances. Editez un journal pour pratiquer la correspondance.»

Idem, p. 42

«De nombreux camarades ont senti, au second degré, qu'ils devaient avoir une autre pratique pédagogique. Ils ont abandonné la pédagogie traditionnelle, c'est-à-dire celle prônée par les circulaires du pouvoir, pour la pédagogie Freinet.»

Cela s'est fait au cours d'un stage, d'une rencontre syndicale, au sein de l'établissement, par imitation, mais, toujours, avec cette épée de Damoclès : voir les programmes, réussir aux examens. Or, si on se laisse arrêter par ces deux arguments, on n'a pas compris ce qu'est la pédagogie Freinet, pédagogie populaire, pour le peuple, par le peuple, qui met en place d'autres valeurs-témoins, qui propose l'apprentissage de la vie sociale, la construction de la personnalité, et qui, pour ce faire, utilise l'expression libre et le journal scolaire.»

R. BARCIK

Est-ce que la pédagogie Freinet doit être différente suivant qu'on se trouve au premier ou au second degré ?

Peut-on prétendre que l'on fait de la pédagogie Freinet si on ne pratique pas l'expression libre et tous les supports de cette expression ?

Peut-on faire de la pédagogie Freinet si on ne revendique pas une pédagogie centrée sur les outils, et surtout les outils propres à valoriser l'expression, parce que ce sont ceux-là qui sont les mieux conçus pour permettre à chacun de se construire, de se connaître, de se faire en faisant ?

Peut-on prétendre faire de la pédagogie Freinet si la pratique de l'expression libre n'est pas régulée par une vie coopérative centrée sur une production personnelle à la classe ? Vie coopérative permettant un recours au groupe, une socialisation sans hiérarchie de droit ?

R. BARCIK, mai 80

«Il nous semble indispensable de prendre en compte ce besoin d'expression de tous les enfants et de tous les adolescents.»

Le P.E.P., n° spécial de *L'Éducateur*
novembre 1978

I. - LES DIFFICULTÉS DE L'EXPRESSION LIBRE AU SECOND DEGRÉ

• UN CONSTAT PESSIMISTE : ELLE EST ABANDONNÉE... ET SANS BEAUCOUP DE REGRET.

«Je n'ai plus de journal depuis de nombreuses années, les résultats ayant été très décevants par la qualité, le temps passé et les motivations des élèves. A vrai dire, même en voyant des journaux d'autres classes, mes élèves n'ont jamais manifesté d'intérêt réel pour cette activité. Cela veut dire que

le journal n'a jamais été au cœur de mes préoccupations, qu'il n'est pas une pièce fondamentale de mon système pédagogique personnel, alors qu'il l'est incontestablement pour les camarades qui le pratiquent et qui donc créent les conditions favorables à son développement. Je crois que ce choix personnel du professeur est fondamental dans la pratique du journal scolaire, comme, du reste, de la correspondance scolaire, comme, du reste, de l'expression libre. Ceci a tous les aspects de l'évidence, mais il faut se rendre compte que le journal scolaire est très peu pratiqué au second degré (sauf peut-être sous la forme de journaux d'établissement), que la correspondance est peu pratiquée (il suffit de voir le peu d'intérêt qu'elle suscite dans les rencontres second degré) et que l'expression libre est très vite abandonnée et sans beaucoup de regret. Et dans ce cas, les élèves ne la demandent pas. Je ne reprends pas à mon compte les conclusions pessimistes de ce constat mais je rapporte ce que j'ai vu se passer autour de moi depuis plusieurs années en matière d'expression libre.

R. FAVRY, mars 79

• MAIS POURQUOI L'A-T-ON ABANDONNÉE ?

Ce qui empêche l'expression libre aujourd'hui, je crois que c'est «la trouille». Cette trouille qui se manifeste dans l'accumulation des apprentissages de toutes sortes, l'expression venant après les apprentissages, après la lutte anti-répression.

Cette trouille qui s'explique par :

- L'insécurité des copains face à tous ceux qui inculquent la rénovation pédagogique et la nouvelle formation à l'E.N. Aujourd'hui, nous n'avons plus aucun monopole, sauf celui de l'imprimerie à l'école, mais au train où ça va, on ira le constater au musée !
- L'insuffisance de nos stages de formation, de nos stages d'initiation dans lesquels nous avons montré comment faire mieux parce que c'est sécurisant, plutôt que montré comment faire autrement et pourquoi.
- Le sentiment que l'expression libre exige de la part de celui qui la met en œuvre dans la classe un engagement total, engagement très douloureux parce qu'il oblige chacun d'entre nous à une remise en question à chaque instant.

Douloureux aussi parce qu'à la longue, on débouche sur une autre façon d'appréhender sa culture et sur une autre définition de la culture, parce qu'on a atteint une autre culture.

R. BARCIK

II. - POURTANT L'EXPRESSION LIBRE EST POSSIBLE

• SUSCITER UNE EXPRESSION RESPONSABLE.

Personnellement, je parle plus souvent d'expression responsable. Pour moi, libre signifie décidé après un choix. Il ne peut pas y avoir de liberté sans que cela résulte d'un choix. Ce qui explique qu'aujourd'hui la situation de cette expression est de plus en plus en danger, parce qu'au second degré surtout, on pratique de moins en moins la possibilité de faire des choix. Et d'aller au bout de ses choix, de les assumer :

- Se lancer dans l'approfondissement de la pédagogie populaire à la suite du P.E.P. ?
- Ou continuer à respecter une norme d'apprentissages voulue par le pouvoir ?

Si nous approfondissons les pistes de la pédagogie populaire, cela implique que nous nous décidons à privilégier certains aspects de notre pratique, expressions et communications, dans une ambiance permettant leur remise en question de façon continue.

Cela implique que nous relançons le texte libre en tant que texte pris en compte par toute la classe, les enquêtes nées de ces textes, les recherches nées des questions posées à tout moment par les élèves, la communication de chaque expression ou question ou découverte, allant de chaque individu vers le groupe-classe et inversement.

Cela veut dire aussi, et, pour moi, surtout, que nous mettons à notre honneur la réalisation d'un journal scolaire qui sera la concrétisation de toute cette vie décrite plus haut.

Si, au contraire, nous respectons les programmes et autres directives des pouvoirs, nous pourrions parler de la peine de mort ou d'écologie ou de je ne sais quoi à travers de grands débats, à partir de l'étude détaillée de textes d'auteurs qu'on aura exploités et même expliqués ! Mais si on se limite à cela, à quoi cela sert-il ?

Et comment cela peut-il déboucher sur quelque chose si on se complaît à parler de ceci et de cela, à partir de ceci ou de cela ? Une fois qu'on en a parlé, il ne reste plus de temps pour autre chose : le journal ou la lettre ; surtout s'il y a des états d'âme à entendre, des devoirs écrits à rendre et à commenter, ou le participe passé à faire ingurgiter !

R. BARCIK, mai 1980

• DONNER LA PAROLE QUOTIDIENNEMENT AUX ADOLESCENTS.

J'affirme possible l'expression libre des enfants et des adolescents parce que je la pratique quotidiennement, sans désillusions, à travers toutes les bourrasques des modes, malgré tous les contextes inhibiteurs, lucidement, parce que je lui reconnais une efficacité culturelle et une force politique sans égale. Les adolescents parlent, si on leur donne la parole ; ils écrivent, si on ne rit pas de leur misère, de leur audace, de leur sensibilité qui éclate.

Lançons-nous à fond dans le texte libre, les débats, la correspondance, le journal. Je garantis qu'on en est tout dynamisé, tout ragillard, que la jeunesse parle, qu'elle écrit, qu'elle existe. Offrons une éducation humaine, soucieuse du comportement de l'enfant, de l'adolescent, au-delà de la linguistique, de la mathématique, du bien lire, du bien écrire.

J. LEMERY, cf. «Plaidoyer pour l'expression libre»

D.P. La Brèche n° 46

Bâtir sa pédagogie sur l'expression suppose beaucoup d'attente, de disponibilité intérieure, de tolérance, d'humilité, pour que tombent les faux-semblant, les masques, les banalités qui occultent l'essentiel, les émotions et les pensées profondes, les sensations tout bêtement humaines.

Croire que les adolescents pourront dépasser une expression épidermique en trois mois ; croire qu'on peut faire cohabiter sans dommage une parole imposée par des exercices scolaires et une parole libérée est un leurre. Il faut donner, rendre la parole quotidiennement aux adolescents pour qu'ils prennent conscience de ses pouvoirs, pour qu'ils l'approprient, qu'elle perde pour eux cet aspect de vernis superficiel qui recouvre beaucoup de mots gratuits. Alors seulement, les textes auront la couleur de la vie et imposeront du même coup, par leur diffusion dans les pages du journal, une nouvelle culture.

Quand on sait, parce qu'on la vit, la difficulté à faire s'épanouir l'expression libre libérée des faux-semblant, des clichés, authentiquement individuelle, on mesure du même coup la nécessaire part aidante du groupe et de l'éducateur, pour que les jaillissements spontanés s'affirment, se personnalisent, deviennent suffisamment forts pour être reconnus, acceptés dans un cercle plus grand, un environnement plus apte souvent à la critique facile qu'à l'accueil compréhensif.

Si, au bout d'un temps variable avec chacun, la mise au point du texte jailli est jugée désormais inutile par le groupe, alors on pourra faire confiance à cette décision lucide. C'est que le groupe, par expérience, aura su mesurer d'emblée, le pouvoir de communication de la production. Mais cette démarche ne s'invente pas du jour au lendemain et l'esprit critique s'acquiert avec patience. Cela implique de s'habituer à appliquer sur tout objet d'étude des grilles d'observation qui le resituent par rapport à d'autres objets, au monde extérieur et à l'individu lui-même. C'est nier les apprentissages et l'évolution d'un être et d'un groupe que de leur refuser les tâtonnements nécessaires et les croire d'emblée aboutis.

Cette dialectique entre l'individuel et le collectif, vécue, observée avec une volontaire distanciation, continue de me

persuader de l'importance des mises au point, par les interactions constructives de la personnalité.

Janou LÉMERY
L'Éducateur n° 5, 1979

• POPULARISER L'EXPRESSION LIBRE.

L'expression libre, c'est l'expression responsable — contrairement à la pédagogie officielle qui ne permet qu'une expression irresponsable parce que voulue hiérarchiquement.

Une expression responsable est l'expression de soi, dont on assume la responsabilité. Face à qui l'assumerait-on s'il n'y avait pas de journal scolaire pour la valoriser, de correspondance pour la relativiser ? Voilà pourquoi j'insiste sur le fait que le journal et la correspondance sont les deux piliers de la pédagogie Freinet en classe — partout.

Tout le reste est du foin ! Il est alors inéluctable de passer à l'acte, c'est-à-dire :

1. De favoriser l'expression libre.
2. De la valoriser : journal-correspondance.
3. De l'enrichir : par la maîtrise des langues et langage (apprentissages), par la conquête de langages nouveaux, par la recherche de nouveaux domaines (milieux, sciences, art, etc.).
4. De la remettre en question continuellement par des contrôles, des devoirs imposés. Pourquoi des devoirs imposés ? Tout simplement parce que chaque individu doit être capable, à un moment ou à un autre, de mobiliser son énergie pour répondre à une situation donnée. Ce qui ne justifie en rien l'existence d'examens qui ont un tout autre rôle.

Comment donner envie de faire un journal au second degré ? Il me semble qu'il faut se convaincre que la pédagogie Freinet est populaire et donc qu'elle réclame des attitudes populaires : vers la masse la plus importante pour lui donner le plus d'efficacité.

• Donc populariser la pensée du peuple :

- Tout moyen de multiplier la pensée et l'expression des enfants du peuple est à retenir, à utiliser.
- Tout moyen de diffuser la pensée du peuple est à utiliser.
- Tout moyen de recevoir cette diffusion est à conserver.

Tout cela peut recouvrir beaucoup de techniques : affiche scribouillée, affiche manuscrite, affiche sérigraphiée, affiche imprimée, tract inter-classes dans l'établissement, tract inter-établissements, tract inter..., journal de classe, journal inter-classes, journal inter-établissements : gerbes, brochures, livres, cassettes, photos...

Ce qui signifie que si un groupe d'élèves nanti d'un adulte (parce qu'on passe au stade éducatif) se retrouve en possession de papier, craies, crayons, feutres, machine à alcool, Gestetner (il y en a dans chaque collège), limographe, limosérigraphie, imprimerie, offset, photocopie, il peut répondre à ce besoin... mais il faut qu'il le fasse !!! et qu'il n'échange pas un exemplaire, mais trente dans trente directions différentes. Pour cela, inviter les jeunes à nous envoyer les fruits nés dans leur classe (Freinet appelait ça le parrainage). La pédagogie Freinet est une pédagogie de militants.

R. BARCIK, mai 1980

et cela est particulièrement vrai de l'adolescence qui est un âge de plus grande vulnérabilité.»

Mauricette RAYMOND
E3, p. 167 «Journaux lycéens»

Les élèves, y compris au second cycle, ont besoin de l'expression libre, parce qu'ils y sentent la possibilité de maîtriser leur propre parole, par écrit ou par oral, pour mieux se faire comprendre. Ils la demandent en seconde ; mais en première, ils ne la demandent plus, ils l'investissent dans l'examen et certains, en seconde, auraient tendance à le faire très vite. Mais beaucoup de collègues ne donnent pas cette expression libre et les élèves alors ne la demandent pas. La survie de l'expression libre dépend de la volonté du professeur. Elle existe, les élèves sont contents ; elle n'existe pas, ils ne la demandent pas.

Par contre, ce qui est général, c'est une aspiration à être mieux écouté, et c'est là qu'il faut agir. Ça sert à quoi que je parle si je ne suis pas écouté ? Et c'est ce que disent les élèves ! Dès qu'ils se savent écoutés, ils parlent. Du coup, pour la correspondance, l'essentiel n'est pas d'écrire, mais de répondre. Et, pour le journal scolaire, de donner un écho aux journaux qu'on reçoit.

Et ceci, c'est le problème de la part aidante du maître, parce que répondre, ce n'est pas facile ; j'ai bien souvent fait l'expérience : quand je recevais un envoi pour une classe ou une autre et que je ne souhaitais pas que les élèves répondent (pas par mauvaise volonté ou censure, mais seulement par fatigue ou accablement devant trop de pistes à la fois), c'était simple : il me suffisait de donner le courrier à une équipe et d'attendre ; rien ne venait, sauf si la relance du professeur incitait l'équipe à répondre. Vous me direz : et la coopérative ? Même remarque : la coopérative ne relançait qu'à la condition que je rappelle qu'il y avait cet envoi !

Je sais tout ce qu'on peut dire et je l'ai dit moi-même — et même bien des fois dans les stages — : mieux s'organiser pour favoriser la prise en charge qui est toujours lente. Les problèmes pratiques se règlent les uns après les autres. Maintenant nous répondons aux classes qui nous envoient leur journal, parce que j'ai pris la décision de faire répondre. C'est cette procédure que je décris dans les fiches suivantes : «Journal scolaire - réponse» ; «Journal scolaire - armature de comptes rendus».

R. FAVRY, mars 79

III. - IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE, DES ÉCHANGES

• ORGANISER L'ÉCOUTE.

«Le journal impose une parole ! Encore faut-il que cette société accepte cette expression et ce désir essentiel des jeunes, qu'elle les reconnaisse.

«On en revient toujours à ce problème de la reconnaissance de l'autre. Il faut que l'adulte reconnaisse, c'est-à-dire écoute l'adolescent. On meurt de ne pas être écouté, on meurt de ne pas être cru. Les faits divers en témoignent chaque jour

Fiche 1 Journal scolaire - réponse

Nous recevons un journal scolaire. Deux opérations nous attendent comme groupe-classe : le faire connaître à la classe sous forme d'un compte rendu et en donner un écho à la classe qui l'a envoyé, sous forme d'une lettre.

1. Le compte rendu de lecture :

Un groupe que je suis souvent obligé de solliciter accepte de lire le journal qui, après le compte rendu qui en sera fait, circulera plus facilement dans la classe. Je me suis rendu compte que la rédaction de ce compte rendu posait de sérieuses difficultés. D'où l'idée de faire une fiche-guide qui peut aider le groupe en lui fournissant des formules de présentation qu'il peut varier à son gré. Voir fiche «Journal scolaire - armature de compte rendu».

Cette présentation dure une dizaine de minutes et est suivie d'un débat d'une dizaine de minutes également, quelquefois plus. Il arrive tout de même qu'un journal très intéressant soulève un débat réel. Dans ce cas je n'interromps pas, évidemment. Mais sitôt que le rapport est fait, il est apprécié par une évaluation coopérative : inventio - oratoria - élocutio - actio - memoria (soit : idées - construction - style - diction - assimilation).

2. La lettre :

Le groupe a naturellement des idées sur le journal et le débat lui a donné les échos de la classe. Le groupe a donc pour tâche d'en informer la classe qui a envoyé le journal. D'où

un travail de transposition où il faut transformer le compte rendu en lettre. En tenant compte des susceptibilités mais sans trahir l'écho que le journal a eu sur la classe, etc. J'ai des 2^e T et je dois dire que les journaux venant de A ou de C sont appréciés assez rudement ; les 2^e AB sont plus bienveillants, de même que les 1^{re} E et 1^{re} G... Evidemment il y a des nuances. Ce travail de rédaction est lui aussi apprécié : inventio - oratio - disposition - elocutio - scriptura (idées - construction - style - présentation). Et nous envoyons quelques textes libres du cahier manuel (ou fiches) qui n'ont généralement aucun écho.

Fiche 2 : Armature de compte rendu d'un journal

Ce journal vient de telle classe, de tel lycée. Nous l'avons lu en groupe : un tel... Nous vous présenterons son contenu, sa mise en page, puis deux textes plus intéressants, avant de le faire circuler parmi vous.

Examinons d'abord son contenu.

Nous y avons trouvé des poèmes, des récits, des essais et des productions difficiles à classer... Ce qui prédomine, c'est... et nous avons surtout aimé... Vous voyez donc que tel thème domine mais que tel autre thème... est aussi bien représenté... Mais nous avons remarqué un texte au thème peu commun... Nous pensons donc que...

Pour nous résumer : le journal nous a paru original dans son contenu pour telle raison...

Après le contenu, abordons la mise en page. La table des matières présente les textes dans tel ordre. Il se justifie parce que...

Dans les illustrations, nous avons remarqué... pour son thème, sa technique... Nous vous montrons ces illustrations. Qu'en pensez-vous ?

Certaines illustrations sont destinées à un texte. Voici un exemple intéressant... et ce que nous en pensons... La mise en page, la frappe, l'aération de la présentation... nous apparaissent comme...

Nous avons remarqué deux (ou trois)... textes que nous vous lisons.

Le premier est... Nous en pensons... Qu'en pensez-vous ? Le second texte est... Voici notre avis... Quel est le vôtre ?

Nous relevons vos remarques pour les envoyer à la classe.

R. FAVRY, mars 79

Certes que les copains s'obligent (c'est un contrat !) à répondre par un envoi critique à chaque journal, même si ce n'est pas toujours facile ! et le faire toujours à chaud !

R. BARCIK

• FAIRE FONCTIONNER LE CIRCUIT ÉCHANGE DE JOURNAUX.

1. Pourquoi échanger les journaux ?

Echanger un journal, c'est lui donner droit d'existence. C'est poser à la classe ou au comité de lecture les problèmes de censure et d'orientation : quels contenus, quelle lisibilité, quelle esthétique et quelle forme matérielle donner au journal pour que celui-ci soit lu, critiqué, pour qu'il gagne l'intérêt des autres ? Donc, le journal est posé en terme de communication ! Journal d'expression, d'information ou de provocation ?

Avoir des abonnés parmi les parents, les adultes, les classes de niveaux différents, c'est exiger autant d'engagement de l'enseignant que de la classe, pour tenir le contrat de parution, respecter la périodicité, une fois qu'elle a été déterminée (la régularité de parution du journal fait partie de l'organisation de l'écoute ;

le public, quel qu'il soit, attend le journal, donc se prépare à en apprécier le contenu, donc à le lire. De plus, le respect de cette périodicité du journal de classe permet à tout moment d'envoyer en outre aux correspondants toutes sortes de tracts imprévisibles, urgents).

Ne pas envoyer son journal aux copains seulement ; mais l'envoyer aussi et peut-être surtout dans les classes où il n'existe pas (et pourquoi pas aux délégués des syndicats ouvriers comme Barcik le fait ?).

L'envoyer et en recevoir de classes de niveaux différents pour entraîner une lecture sensible des expressions de tous les âges. Que les élèves se reconnaissent entre eux, reconnaissent leur culture — même si ce mot paraît un peu ambitieux ! Créer l'habitude de lire les autres et prendre peu à peu conscience de l'existence du groupe que forment les jeunes, à côté de celui des adultes dans la société.

Echanger, non pas pour uniformiser, mais pour mettre en commun la plus grande variété de savoir-faire et de savoir-être. Je pense à cette idée de Bellot : « Chacun des copains qui travaillent en C.P.A. réalise un journal sur cassette : journal d'information-expression. Ces documents sonores sont regroupés ; pressés en disque, ou transcrits sur une cassette, que l'on vend à l'entrée des supermarchés sous ce titre : « Les jeunes de C.P.A. ont à vous dire. »

2. Service national organisé par l'I.C.E.M. : échanges collectifs de journaux.

Le circuit d'échanges de journaux s'organise à l'occasion des stages ou de liens personnels tissés au hasard des rencontres. Toutefois, l'I.C.E.M. possède un service « Echanges de journaux » à la disposition des camarades qui n'ont pas pu, par leurs propres moyens, se constituer une équipe, ou qui veulent renouveler ou élargir leurs échanges.

Son fonctionnement en est très simple :

- Une demande à remplir (un imprimé), donc une adresse à savoir : LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- En retour, on reçoit l'adresse de cinq classes qui constituent l'équipe minimale.

Il faut passer par ces circuits : c'est capital ! Si les copains échangent leurs journaux uniquement à l'intérieur de leur groupe de travail, leur chantier ou leur commission, au bout de trois ou quatre ans, tous les journaux se ressembleront et les élèves auront, bien sûr, toujours le goût de les lire, mais ils n'y trouveront pas matière à faire progresser la conception du journal, ils n'y trouveront plus goût à se lancer sur de nouvelles pistes qui amélioreraient le matériel existant. Ce serait la sclérose, le retour de la scolastique dans sa forme la plus bête.

IV. - POUR MAGNIFIER L'EXPRESSION, QUELS MOYENS MATÉRIELS ?

« Les enfants ont besoin de produire quelque chose de beau, d'utile, qui est l'expression de tout ce qu'ils portent en eux de généreux, de supérieur. »

FREINET

Dits de Mathieu, p. 143

Nous ne pouvons pas, dans les conditions de travail actuelles du second degré, nous offrir le plaisir de sortir plus d'un numéro par trimestre et cette périodicité a certainement influé sur le rôle de « témoin artistique » dont notre journal s'est coloré : fonction à ne pas négliger si elle suscite les réactions et l'intérêt du public chaque fois que le journal paraît.

Nos techniques se rapprochent de celles des artisans : point de sophistication pourtant dans le matériel ; une Gestetner, un analyseur électronique auquel nous avons accès, l'utilisation ponctuelle, cette année, de la machine à gros caractères du groupe départemental, des pochoirs et beaucoup d'imagination, de recherches en groupe, à partir des essais graphiques individuels, de débats, de confrontations des suggestions ou des

productions. Un lent et attentif travail d'équipe entre les groupes et le maître ; une exigence de celui-ci à la hauteur des possibilités des adolescents, heureux ensuite de l'œuvre aboutie et très exigeants à leur tour.

Peu de moyens matériels, des conditions épuisantes : mais le journal se fait.



• UN EXEMPLE PRÉCIS : L'ORGANISATION D'UNE MULTIPLICITÉ D'ATELIERS.

Dans des structures bien connues : 2 classes de 6^e de 24 élèves, une classe de 4^e de 34 élèves en français, dessins et en équipe avec le professeur de maths.

Tous les deux, nous demandons chaque année que les heures de dessin et travail manuel se suivent pour ne pas avoir à installer et ranger deux fois le matériel.

Tant que nous étions dans des classes dédoublées, tout se passait bien. Dessin et travail manuel fonctionnaient simultanément. Avec la réforme Haby, nos conditions sont devenues épuisantes.

Nous disposons d'une salle de classe traditionnelle sans poste d'eau, d'un dépôt qui communique avec la salle où sont installées des tables de sciences récupérées sur lesquelles nous faisons nos tirages de pochoirs, d'un vieux duplicateur à encre.

Ce dépôt, ce matériel, très utiles, ont été obtenus après des années de lutte. Il ne faut jamais renoncer à combattre pour de meilleures conditions matérielles.

Nous réclamons et obtenons chaque année des crédits modestes qui nous permettent d'acheter de quoi démarrer.

Les trois classes ont une organisation coopérative, et les 1 F de cotisations mensuelles servent à acheter la peinture, etc.

Nous récupérons tout ce que nous pouvons comme matériaux jetés à la cantine, dans les familles. Nous n'installons aucun atelier de luxe.

Tout ce qu'il faut à un atelier pour fonctionner est contenu dans un carton. Il y a autant de cartons que d'ateliers.

Le nombre des ateliers varie avec les intérêts du moment, les classes, les incitations diverses, mais il y a toujours : peinture, journal, recherche, imprimerie... Tous les travaux sont exposés sur les murs de la classe, mis en valeur.

Le journal absorbe beaucoup de recherches, abouties grâce à un travail de groupe exigeant. Si une production est gardée dans sa spontanéité, c'est que le groupe l'a jugée — sans démagogie — communicable.

Nous incitons chaque membre à avoir une part aidante dans le groupe auquel il appartient. Nous ne nous ménageons pas pour aider à ce dépassement.

J. LÉMERY
Art enfantin n° 92



• Il faut absolument que les élèves aient accès aux machines, soit dans la classe, soit dans la salle du foyer, sans surveillance des adultes après deux ou trois séances. Les conseils techniques peuvent être donnés sous forme de fiches. On trouve facilement des ronéos d'occasion et de bonne qualité.

J. BRUNET

• L'utilisation du limographe attaché-case :

Le limographe est un outil fondamental au second degré, dans toutes les disciplines : il permet aux élèves de tirer leurs travaux. Avec les perspectives ouvertes par les graveurs électroniques de stencils, le limographe peut reproduire un article de journal, un dessin, une belle page imprimée, voire une photo. Le premier réflexe lorsqu'on découvre l'Ecole Moderne devrait être d'acheter cet outil, même si l'on n'en voit pas l'utilité immédiate : c'est l'outil qui vous aidera à créer les techniques et qui vous donnera de l'imagination.

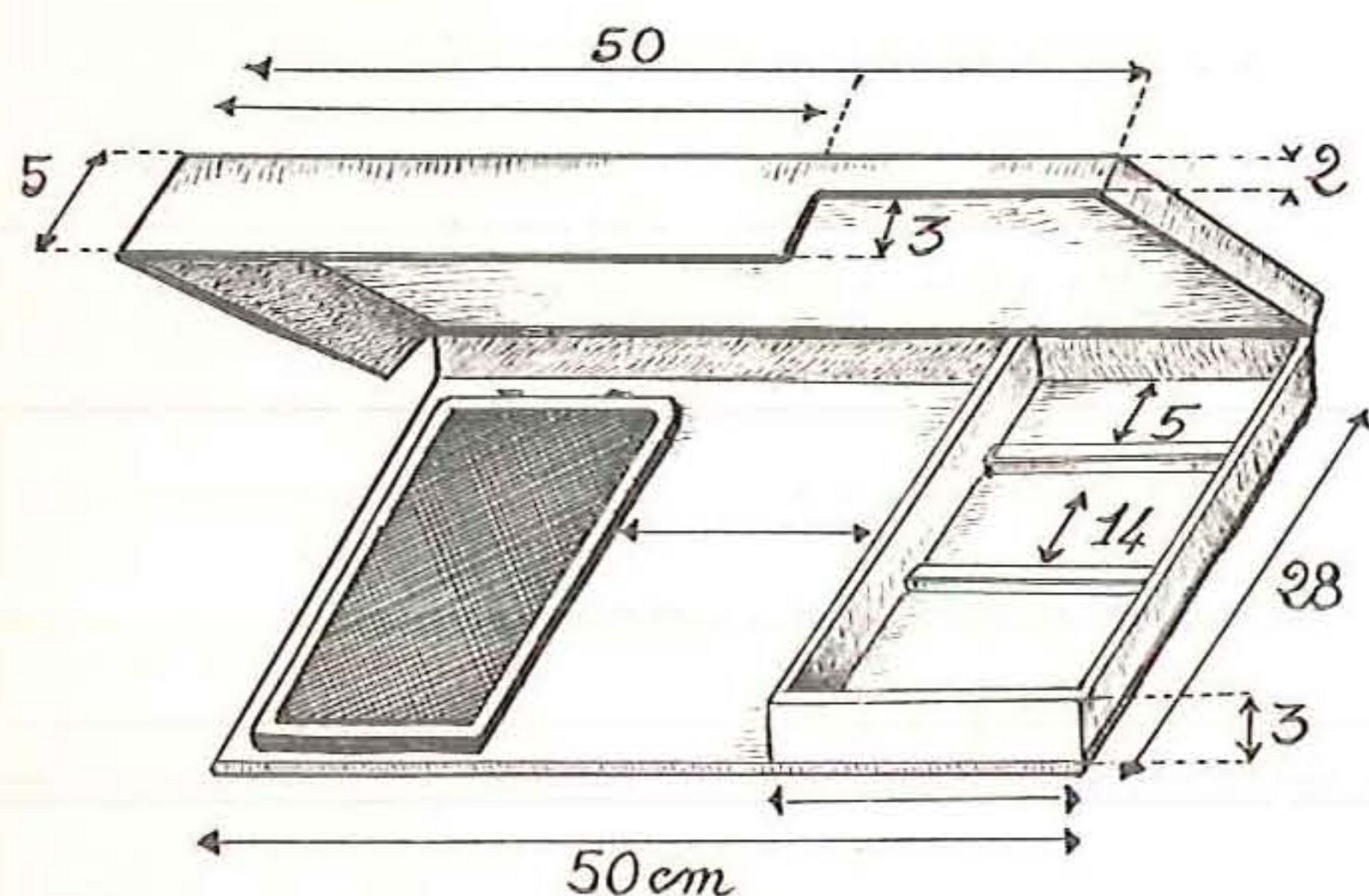
Il faut bien reconnaître les limites du limographe :

- A partir de 70-100 exemplaires tirés, on peut songer à passer à la Gestetner. Le limographe, par contre, est très économique dans les tirages à 20-50 exemplaires, qui, au second degré, sont des tirages courants.
- La nécessité d'un encrage régulier, et donc d'un rouleau court, rendent plus intéressant le petit limographe (modèle L1, L3) que le grand limographe qui utilise pratiquement les stencils normaux.
- Pratiquement tous les groupes départementaux fabriquent des limographes. Compte tenu de l'usage intensif du limographe au second degré, on ne peut souffrir l'approximation : la machine doit fonctionner immédiatement sans accroc.

Ceci condamne le tergal mal tendu, le rouleau qui encrè mal, la plaque à encrer baveuse, etc. Le matériel C.E.L. reste plus fiable que le matériel bricolé. Chaque fois que j'ai à conseiller un acheteur, je le renvoie directement au devis L1 ou L3. Par contre, je lui conseille d'acheter immédiatement un tube d'encre Gestetner Express 44 à séchage rapide qui évite d'avoir à mettre une feuille de papier journal entre chaque feuille tirée, (ou Gestetner 419) qui évite quasiment de nettoyer l'appareil. Mais si on veut se servir réellement et à toute heure du limographe en classe (atelier permanent), le matériel livré par



la C.E.L. souffre d'un inconvénient majeur : limographe, rouleau, plaque à encre sont présentés dans le désordre et comme il faut transporter l'encre de la plaque à encre à la trémie du limographe par le biais du rouleau (encore qu'on peut encre directement la soie du limographe !), on imagine que ces manipulations exigent beaucoup de journaux. Il en résulte un atelier peu encourageant à nettoyer, surtout s'il faut évacuer la salle au terme des 55 minutes fatidiques. C'est pourquoi un modèle de limographe attaché-case a été mis au point dont voici le plan :



Les dimensions indiquées sont valables pour le limographe L1 de la C.E.L. Pour le modèle L3, il conviendrait de faire sauter les pieds et probablement de prévoir environ 5 cm d'épaisseur au lieu de 3 cm. A gauche le limographe a été fixé par des petites pointes.

La partie centrale permet de faire jouer latéralement une feuille $21 \times 29,5$. La partie de droite contient le bac à encre limité par deux petits tasseaux de section $1 \text{ cm} \times 1 \text{ cm}$. Le fond du bac est tapissé de plastique ainsi que le fond du couvercle au même endroit. En effet, pendant le transport, le rouleau reste dans le bac à encre et est coincé par le couvercle qui se rabat. Avec une encre assez fluide (Gestetner Express 44 ou Gestetner 419) il n'est nul besoin de nettoyer le bac, le rouleau ou le limographe, sinon de loin en loin (tous les ans par exemple).

R. FAVRY

Le limographe est un outil intéressant dans la classe : il assure l'autonomie de la classe qui peut se servir de ce moyen simple pour imprimer ses productions, il permet une communication vers l'extérieur plus rapide que ne le permet l'imprimerie. Limographe, imprimerie, Gestetner, graveur électronique de stencils : il n'y a pas d'outils privilégiés, mais une panoplie d'outils valorisants. Aux enfants avec leur maître à faire un choix logique en fonction de ce qu'ils désirent. Par exemple, il semble nécessaire de passer à la photocopieuse électrique quand on dépasse un tirage de 120 et qu'on a peu de temps, ce qui est souvent le cas au second cycle. C'est ainsi que ma 1^{re} G (35 h de cours par semaine) ne pouvait consacrer que très peu de temps à la réalisation matérielle. Nous avons attendu que tous les stencils soient prêts : les 22 pages ont été tirées à trois, en une heure.

J. BRUNET

• Et l'imprimerie ?

L'imprimerie semble bien être l'activité qui s'accommode le plus difficilement des conditions de travail que connaissent les professeurs du second degré et leurs élèves et pourtant on peut lever l'obstacle !!! Cela en vaut la peine. Les élèves trouvent dans l'atelier imprimerie la possibilité de se familiariser avec les techniques de l'imprimerie, de se rapprocher du texte imprimé, d'affiner la mise en page, etc.

Imprimer dans des classes de C.E.S., c'est possible mais ce n'est pas facile.

C'est possible parce que cela part d'une volonté personnelle et de l'enthousiasme des élèves. Je considère l'imprimerie comme

un moyen d'expression au même titre que les autres et c'est ainsi qu'elle entre dans mes classes ; «le journal» que nous réalisons n'est pas une fin, mais un moyen de communiquer.

Mais ce n'est pas facile parce que les conditions de travail sont contraignantes (le découpage horaire nous impose une gymnastique épuisante (chantier à mettre en ordre pour le laisser à la disposition du groupe suivant — reprendre plus tard et naturellement la réalisation est très lente).

Le manque de moyens est aussi une cause de blocages (manquer de lettres dès que les textes sont un peu longs, par exemple !).

Il faut donc planifier tout cela de façon assez serrée pour s'en sortir (nous travaillons pendant les heures de français que j'appelle heures de travail personnel ou d'options et pendant lesquelles les élèves organisent tout seuls leur travail, soit environ 4 à 6 heures par quinzaine mais, ils n'ont pas que cela à faire et, en moyenne, 4 ou 5 élèves peuvent travailler à l'imprimerie dans une quinzaine : c'est peu !).

Mais, malgré tout, cela vaut le coup : l'intérêt ne s'émousse pas trop et le petit texte imprimé reste le même plaisir quand il «sort» pour la première fois. Quant à ce que cela nous apporte, en plus de tout ce qui s'attache à la technique de réalisation (manipulation des caractères, mise en place des composteurs, mise en page, organisation, qui sont des contraintes formatrices), en plus de la recherche sur le plan de l'orthographe ou de la syntaxe, il y a une transformation de ce qui est écrit par cette valorisation qu'apportent les caractères imprimés, une simplification des rapports des enfants avec ce qui est imprimé par les adultes puisque nous faisons comme dans les livres.

Donc nous continuons, le bilan est positif, malgré le manque de temps.

M. VIBERT - 14

• La casse mobile, comme le limographe attaché-case : pourquoi pas ?

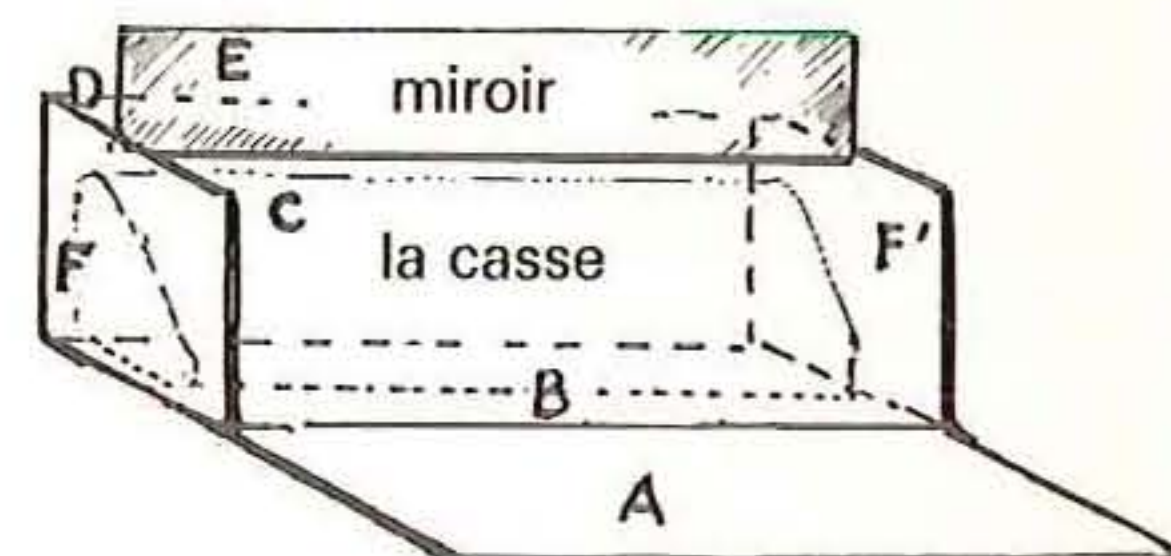
C'est une caisse qui permet de transporter une casse C.E.L. Le tout est réalisé en contreplaqué 10 mm avec 2 m de charnières à piano, deux poignées, une fermeture du genre malle, un cadenas.

La partie A forme plan de travail. La partie E se maintient droite avec un crochet. Le tout pour 60 F, deux heures de travail pour monter les pièces découpées.

Cette caisse devrait résoudre les problèmes de déplacements d'une classe à l'autre dans le C.E.S. Nous nous servons de cette casse, une collègue et moi, ce qui exclut plus ou moins son installation à demeure dans une classe. La presse est déjà installée sur le socle décrit par des camarades du chantier perfectionnement. Il ne doit pas être difficile de faire un attaché-case pour les encres, le rouleau, la plaque à encre et les composteurs !

Le but de tout ce bricolage est de lever un des obstacles à l'utilisation de l'imprimerie en C.E.S. : l'absence de salle. Et l'autre : la durée des périodes qui ne permet pas d'avancer : ça ! c'est à voir !

- A : 20 cm x 100 cm
- B : 19 cm x 100 cm
- C : 21 cm x 100 cm
- D : 3 cm x 100 cm
- E : 16 cm x 100 cm
- F - F' : 18 cm x 21 cm



Il ne faut pas nier l'importance de tous ces bricolages qui facilitent l'organisation des ateliers et les prendre en considération : les enseignants sauront-ils bricoler ?

Mais ce qui paraît plus fondamental que ce simple bricolage, c'est de reconsidérer les outils de la C.E.L., de savoir s'ils sont toujours adaptés aux formes d'expression voulues par les jeunes aujourd'hui.

E. MOREL

Pour conclure

Il nous appartient :

... D'intensifier l'échange de nos pratiques, de nos réflexions pour définir avec plus de rigueur la pédagogie du journal au second degré, compte tenu de nos conditions d'enseignement, puisque le présent dossier montre qu'elle est possible (redéfinir les choix, les remises en question, les ouvertures, les engagements, les transformations propres à lutter contre la scolastique, la pratique de l'expression libre responsable).

• De faire reconnaître le journal scolaire au second degré comme l'un des piliers de la pédagogie Freinet.

• D'en étendre l'implantation (par une stratégie applicable lors des rencontres : congrès, stages, vie départementale, congrès des petits imprimeurs, etc.).

• De l'adapter aux besoins (nouveaux ou pas) des élèves dont le comportement est tributaire des influences sociologiques actuelles qu'il faut interroger, analyser (impact des media, moyens des media...).

• D'en repenser les formes, de les renouveler avec le souci de populariser l'expression des jeunes, et de faire valoir leur culture auprès de toutes les autres.

Nous reprendrons ici la dernière page du dossier de 75 :

Il me semble qu'il y a quelque chose d'important à dire dans ce dossier : c'est qu'on n'accorde pas aux adolescents le droit à la libre expression comme on l'accorde aux adultes. Les adultes peuvent dire : «La Toussaint, c'est con», les adolescents, non. Il y a comme ça tout un tas de choses. On s'en est très très bien rendu compte au niveau des réactions à certains textes. La société accepte très bien qu'il y ait des tas de bouquins sur sélection. Elle accepte mal qu'un adolescent de seize ans puisse dire la même chose... C'est tout le problème de la libre expression des adolescents à travers leur journal scolaire qu'il faudrait défendre.

— *Qu'est-ce que tu verrais sous la formule «rendre le journal aux adolescents» ?*

— *Si c'est laisser tirer leur propre journal, le journal dont on parle beaucoup, je ne sais pas si c'est un moyen de communication. «Rendre le journal aux adolescents»... Il me semble que adultes en tant que tel, c'est à nous d'essayer de prendre les coups, si coups il y a. D'abord parce que les coups seront moins forts si on sait que nous on est là, et ensuite on est peut-être beaucoup plus roublards en face de gens très roublards... Je vois un certain nombre de journaux qui sont un instrument de politisation. Avec toutes les conséquences que ça peut avoir : l'outrance, l'à-peu-près dès qu'il s'agit de faire passer un certain nombre d'idées, y compris le mensonge.*

— *«Rendre le journal aux adolescents» cela peut aussi vouloir dire autre chose : rendre aux adolescents la liberté d'expression.*

— *Là c'est à chacun de se battre. A part l'I.C.E.M. aucun mouvement, je crois, n'a pris position pour la liberté d'expression des adolescents.*

Interview d'un camarade (nov. 73)

Georges. — *Lorsqu'on est enfant, on voit des magazines, des journaux, et on s'imagine que ces choses-là sont faites par des personnes douées, on ne se voit pas du tout en train de faire un journal, aussi bien pour ce qui est de faire les textes et les illustrations que pour ce qui touche aux problèmes techniques. Aussi, dès que je suis entré en 6^e et que l'on a réalisé notre premier journal, j'ai découvert que c'était faux, que cela n'était pas impossible. Par la suite, il m'a fait connaître le travail d'équipe, l'enchaînement nécessaire à la réalisation. Maintenant qu'on a démystifié tout ça, il nous apporte*

l'impression, le sentiment que l'on n'est pas seul à penser d'une certaine façon. C'est un bon apprentissage, une sorte d'introduction à la vie réelle.

Classe de 3^e Chamalières
p. 23 du D.P. n° 98-99

Ainsi se concrétiseront les déclarations du P.E.P. (Projet d'Education Populaire), et le journal prendra-t-il au second degré l'importance que Freinet lui a donné au premier degré. Le succès de quelques-uns prouve que, même si les difficultés sont plus grandes qu'au premier degré, un journal est possible au second degré. Et rien ne peut remplacer ce qui est l'outil, par excellence, de la communication et de la socialisation...

Les camarades du module
«Journal scolaire au second degré»

FIN DU DOSSIER



BIBLIOGRAPHIE

• C. Freinet : *Le journal scolaire*, Edit. Ecole Moderne Française.

• Dossiers pédagogiques :

N° 11 : «Le journal scolaire au second degré».

N° 23 : «Gerbe de journaux du second degré».

N° 26 : «La pédagogie Freinet au second degré».

N° 59 : Une adolescente naît à la poésie».

N° 76 : «Incitation à l'expression au second degré». Supplément à *L'Éducateur* n° 3 du 15-10-72.

N° 80 : «Comment démarrer au second degré». Supplément à *L'Éducateur* n° 9-10 du 00-00-00 (en particulier pp. 30-31 : Techniques du journal scolaire et démarches officielles à effectuer).

N° 94-95 : «Texte libre et expression libre». Supplément à *L'Éducateur* n° 5-6 de nov.-déc. 74.

• *L'Éducateur* :

N° 8-9 du 1-1-74 : «Congrès International des Imprimeurs de Journaux Scolaires».

N° 19 et 20 des 15-6 et 1-7-74 : «L'évolution de *Joie de vivre* sur quatre années» (J. Lèmery).

N° 8 du 30-1-77 : «Le IV^e congrès du journal scolaire», Orléans, 27-29 oct. 76 (R. Barcik).

• La Brèche :

N° 35 de janvier 78 : «Le journal scolaire en milieu adulte» (C. Poslaniec).

N° 38 d'avril-mai 78 : «La genèse d'une publication réalisée par une classe d'allemand» (D. Baillet).

• Gerbes adolescents : composées d'extraits de journaux scolaires.

• Fac-similés de journaux scolaires :

Le Raboliot, journal scolaire 5^e III ; supplément à *L'Éducateur* n° 7-8 du 5-1-75.

Paroles, journal 5^e-6^e S.E.S., supplément à *L'Éducateur* n° 8-9 de janvier 74.

• Art enfantin et créations : «Les adolescents» :

N° 69 de nov.-déc. 74 (en particulier l'illustration du journal scolaire, les multiples possibilités offertes par le graveur électronique).

N° 58 de sept.-oct. 71.

• Poèmes d'adolescents :

Avec ces mots qui enfantent le jour... recueil de poèmes tirés des journaux scolaires (6^e à terminale), chez Casterman.

DES LIVRES PARUS RÉCEMMENT :

- Pour une méthode naturelle de lecture
Collectif I.C.E.M. - *Editions Casterman* (48 F).
- Les équipes pédagogiques
Collectif I.C.E.M. - *Editions Maspéro* (48 F)
- Les journaux lycéens
J. Gonnet - *Editions Casterman*

RAPPEL

- Perspectives d'éducation populaire
- Qui c'est l'conseil ?
- Albums :
 - Aventures dans l'œuf
 - Le monde des champignons

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

- **Art enfantin 99**
 - L'imaginaire
 - La fonction imaginogène
 - Gerbe de textes libres
 - Tapisserie
 - Actualités
- **La Brèche au second degré** (sept. 80)
 - Lecture et dossiers thématiques.
 - Les «mauvais élèves» dans les C.E.S.
 - Démarrage en maths - sciences.
 - Techniques audiovisuelles et expression.



DES OUTILS

qui viennent
d'être édités
à la C.E.L. :

- Cahiers de techniques opératoires - niveau C
5 cahiers (4,70 F l'un).
- Série de 48 fiches F.T.C. éducation corporelle
(32 F).
Cette première série reprend des fiches éditées dans le F.T.C.
ces dernières années. Une deuxième série est en préparation.

En édition expérimentale :

- Fichier de lecture - niveau A
- Fichier d'exploitation de bibliothèque enfantine

DE LA DOCUMENTATION



194
Nos jouets nous
pouvons les faire



898
En cour d'assise



434
La vie agricole
traditionnelle
en Afrique Noire



123
Les registres
paroissiaux
racontent la vie
des villages sous
l'ancien régime

DES ADRESSES UTILES :

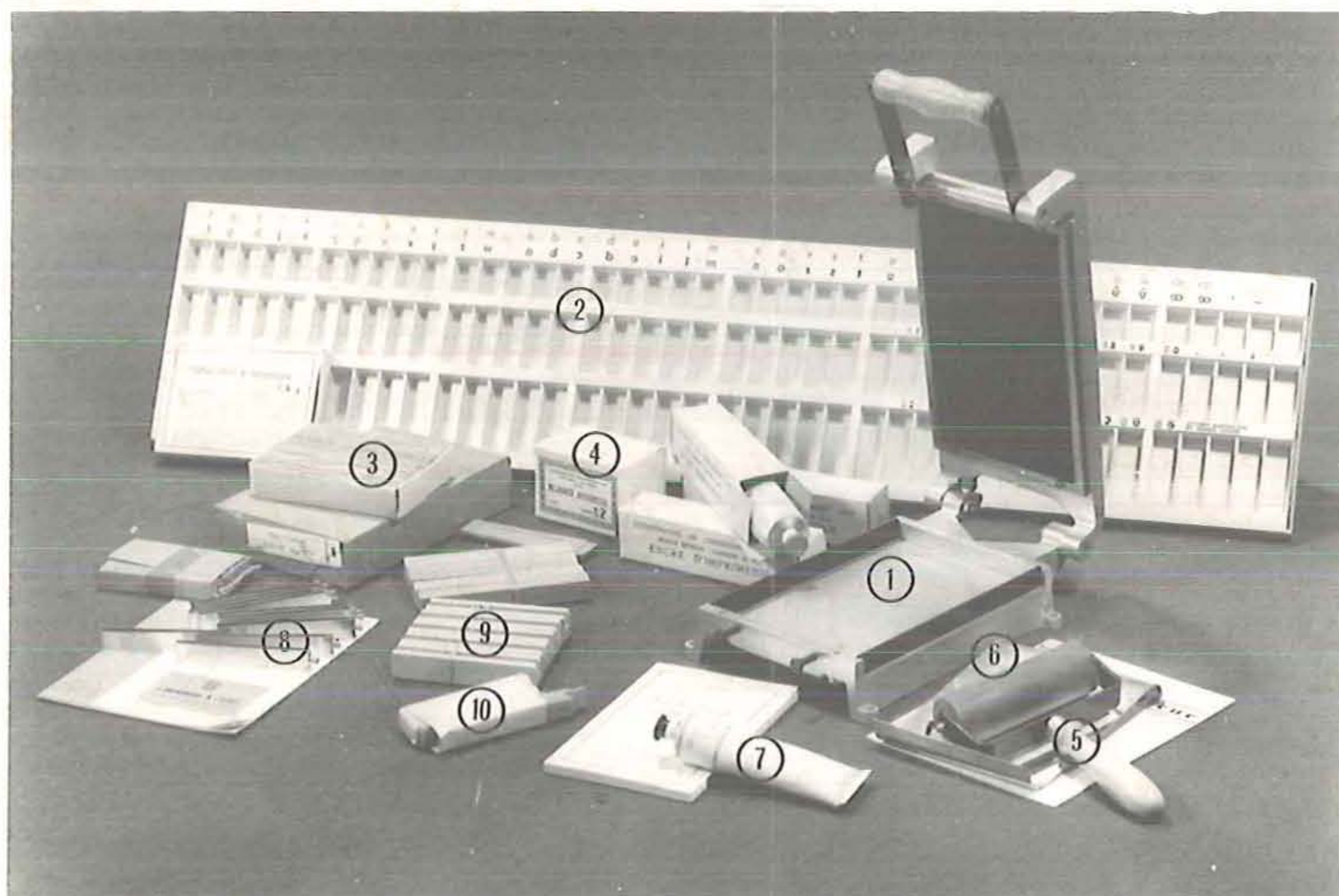
Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugne.

Pour trouver des correspondants :

- Premier degré, maternelle (sauf enfance inadaptée) : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enseignement spécialisé : Geneviève TARDIVAT, n° 7, Les Soulières-Prémillat, 03410 Domerat.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17640 Vaux-sur-Mer.
- Circuits de correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, F.I.M.E.M., 42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

POUR LE JOURNAL SCOLAIRE

LA C.E.L. PROPOSE



un matériel longuement expérimenté :
presses d'imprimerie, limographes (duplicateurs à encre), sérigraphie,

un grand choix de caractères :
13 modèles différents,

des encres à l'eau, à séchage rapide.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DÉTAILLÉ «JOURNAL SCOLAIRE»
C.E.L. - Boîte Postale 66 - 06322 Cannes La Bocca